



LE

QUINTINAIS

NUMÉRO SPÉCIAL ★ NOËL 1982



*Des toits penchés
au pied d'un grand clocher
soir et matin tout rose.
Un vieux château
Au-dessus du vallon qu'un ruisseau
Ce grand clocher, [clair arrose,
Ce vieux château,
Ces toits tranquilles,
Comment ne pas les aimer ?
C'est ma petite ville.*

BERNARD CHÉREUL

LE MOT DU MAIRE

LE QUINTINAIS consacré en 1981 au patrimoine a connu un immense succès, non seulement près de nos concitoyens, mais aussi de nombreux étrangers ou visiteurs de notre ville. Aux uns, il a révélé des richesses auxquelles, par habitude, ils ne prêtaient pas attention, aux autres, la qualité, la diversité de nos édifices tant civils que religieux.

A tous, il a fait connaître les principaux faits de notre longue histoire plus que sept fois centenaire.

Il est apparu cette année opportun de compléter ce premier document consacré à notre patrimoine en faisant l'historique de nos rues, de nos voies diverses au bord desquelles sont élevés ces édifices.

C'est donc un nouveau Quintinais que je suis heureux de vous présenter. Il ne s'agit pas d'une simple nomenclature, mais très réellement de l'histoire, de la vie de toutes ces voies si variées, chacune avec sa physionomie particulière, l'origine de son nom, ses caractéristiques, les métiers qui y étaient pratiqués, un rappel des personnalités ou des personnages oubliés et pourtant si originaux parfois.

Nous retrouvons là, la vie passionnante de ces petites cités qui vivaient bien plus qu'aujourd'hui en une communauté très active. Elles étaient cependant ouvertes sur l'extérieur, mais avaient su garder fidèlement leur personnalité.

Dans ce Quintinais vous constaterez qu'il n'y a pas rupture avec le passé. Les nouveaux quartiers sont bien intégrés dans la cité. Ne serait-ce que par les noms des voies nouvelles, ils se trouvent rattachés à toute notre histoire.

La rédaction, la composition de ce nouveau Quintinais est le fruit d'un travail très important. Nos félicitations, nos remerciements vont à tous ceux qui ont participé à sa confection en plus de leurs occupations habituelles souvent lourdes.

Cela représente un grand dévouement, beaucoup de connaissances, de recherches. Je n'oublierai pas les « anciens » qui nous ont conté bien des anecdotes d'un passé encore récent, mais déjà oublié. Le temps passe de plus en plus vite et avec lui s'en vont tant de souvenirs, tant de ces faits, parfois peu importants sur un plan général, mais qui font l'histoire d'une commune et lui impriment son caractère.

Je suis certain que ce Quintinais Noël 1982 connaîtra le même succès que le précédent. Ceci pour le plus grand intérêt et aussi le plaisir de nos concitoyens et de tous nos amis.

Ils y trouveront non seulement une mine de renseignements, mais aussi un profond enrichissement, une raison de plus de fortifier leur attachement à leur ville de Quintin dont ils sont justement fiers.

JEAN DE BAGNEUX
Maire

MES RUES ET MOI

- I. L'Grand Prix d'la chanson à Deauville
S'intitule : « Ma rue et moi ».
Les juges ne furent pas difficiles,
Ou bien c'est qu'ils n'eurent pas grand choix.
Pourtant, ce s'ra l'succès de l'année.
Mais l'titre y f'sant quèqu'chose, je crois,
J'en ai fait une succédanée
Qu'j'ai baptisée : « Mes rues et moi ».
- II. Les rues de notre petit'ville
Inspireraient un tas d'cailloux.
Aussi elles inspir'nt nos édiiles
Et d'temps en temps ils chamboul'nt tout.
Nos rues changent de nom comm' de ch'mises ;
On les verra changer encor.
Mais, je l'affirme sans malice,
L'avenue d'la gare bat l'record.
- III. Plusieurs ont r'pris leurs noms antiques.
J'dois dir' qu'ça fait très coquet.
N'les trouvez-vous pas sympathiques
Not'rue au Blé, not'rue au Lait ?
Si y a plus d'fait, y reste la rue.
Mais faut bien s'dire que d'puis quèqu'jours
La vache à lait est disparue ;
On ne parle plus que d'vaches tout court.
- IV. La rue d'chez Bothorel, naguère,
S'app'lait la rue d'la Liberté.
Mais, on peut le dire sans mystère,
La liberté a divorcé.
Comme chez nous tout s'passe en famille,
Qu'une rue sans nom ça n'fait pas bien,
Elle a repris son nom de jeune fille :
Elle est r'dév'nue la Rue au Lin.
- V. Tous nos noms de rues n'sentent pas la rose,
Je pense à la rue du Pissot.
A nos édiiles je propose
Quèqu'chose qui n's'rait p't être pas si sot.
Pour faire le pendant du Jeu de Paume,
Comme ça son nom s'rait moins choquant,
Si on l'app'lait rue du Jus d'pommes,
Çà f'rait encor'un p'tit chang'ment.
- VI. Mais à Quintin c'est pas logique,
Y'a des trucs qui chang'nt pas souvent.
La place de la République
Garde son nom depuis longtemps.
D'ailleurs c'est un p'tit nom qu'on aime ;
Mais c'qui m'chiffonne, c'est le singulier :
Voilà déjà la quatrième.
On n'a pas fini d'les compter !
- VII. Le charmant quartier de Cure-Bourse
Porte un nom très évocateur.
Je sais où ce nom prend sa source...
C'est là qu'habite le percepteur.
Celui-ci nous cure sans cesse,
Mais M'sieur l'Curé moins exigeant
Y organise une Kermesse,
Pour nous curer une fois par an.
- VIII. Y'a aussi une polémique
Au sujet d'la rue d'chez Moizan
Qui tient bistrot si sympathique,
Dù l'on boit bon vin sans eau dedans.
Les uns pour la rue du Four tiennent,
Les autres préfèrent la rue Nau.
Faut quèqu'chose qui à tous convienne :
App'lons-la la Rue du Four Nau.
- IX. Lorsque l'on cherche bien, on trouve
L'origine de certains noms.
C'est facile pour la rue des Douves ;
Pour la Grand'Rue, c'est pas plus long.
Et nos aïeux, du temps des Toiles,
« Comme y' avait d'l'esprit dans l'vieux temps »,
En inventant la Belle Étoile,
Prévoyaient la crise du logement.

B. CHÉREUL
Septembre 1949



STAR CARAVANES
RN 12
22440 Trémuson
B.P. 28 Ploufragan

La caravane bretonne fabriquée à Saint-Brieuc
et à Quintin.

La gamme STAR 83 :

Un quart de siècle vers la perfection
● STAR c'est aussi le spécialiste du
camping-car

Achetez Breton... Achetez STAR

Bernard Méhu

COURS DE MUSIQUE

15, Rue du Chemin des Sentes

QUINTIN

☎ 74.95.62



elquin quintin
côtes du nord tél : (96) 74.85.85

EN GUISE D'INTRODUCTION

Dans *Les Côtes-du-Nord, histoire et géographie de toutes les villes et communes du département* par BENJAMIN JOU-LIVRE, livre imprimé en 1864, plusieurs pages sont consacrées à QUINTIN.

Il y a notamment écrit : « L'entrée de Quintin, vue de la route de Saint-Brieuc, est d'un effet presque magique. De beaux jardins, un menhir gigantesque, l'usine de Saint-Fiacre, de belles promenades, un superbe calvaire [...] un vaste étang dominé par un monticule surmonté du signe rédempteur, le château commencé par madame de La Moussaye, et bien d'autres objets remarquables, s'offrent au regard presque en même temps et annoncent une ville de premier ordre. Mais l'enchantement va bientôt s'affaiblissant et disparaît tout à fait lorsqu'on pénètre dans les rues petites et tortueuses de cette ville jadis si active et si florissante. Les plus importantes de ces rues se nomment la Grande-Rue, les Portes Boulains, Notre-Dame, Gloria, la rue au Lait, la rue au Lin et la rue au Blé. Quintin compte cinq faubourgs assez considérables : le Vau de Gouët, les Croix-Jarrot, le Gasset, Saint-Thurian et Rochonen ; deux places publiques : le Martray, la place de 1830 où se tenait la cohue en 1441 ; deux lavoirs, plusieurs pompes, dix fontaines et onze puits ; une halle au blé et une halle aux toiles. Chef-lieu de perception, tribunal de commerce, chambre consultative des manufactures, bureau d'enregistrement, pensionnat, écoles primaires communales, école primaire supérieure, bureau de postes aux lettres, brigade de gendarmerie à cheval, cure de 2^e classe, 4 notaires, 3 huissiers ; pompes à incendie. »

Qu'en est-il de notre cité, de ses rues et places, de ses faubourgs, de son importance un peu plus de cent ans après ?

Nous avons pensé qu'il était intéressant, dans le prolongement du précédent numéro spécial du *Quintinois* sur « le patrimoine », de tenter de saisir la vie de notre cité à travers l'histoire de ses rues, qui ont toujours été des lieux de rencontres, d'importante circulation et de

passage vers l'extérieur, de ses places, carrefours permettant le rassemblement et les activités les plus diverses, de ses faubourgs, dans la plupart desquels la vie a bien changé depuis un siècle, de ses villages qui se sont considérablement urbanisés ces dernières années, la géographie de 1854 citait déjà « Kermaho, Vivier d'Abas, Kerjaco, les Marées, les Perrières, la Garenne, les Gâtines, la Fosse-Malard, la Madeleine, les Noës ».

Et nous nous sommes prometés dans le centre ville et les quartiers neufs et anciens, évoquant le passé avec les Quintinais à la mémoire fidèle, toujours prêts à nous apporter leur précieuse collaboration. Grâce aux collectionneurs, nous pouvons retrouver et faire revivre le Quintin d'hier ; pour découvrir le Quintin d'aujourd'hui, ne suffit-il pas d'ouvrir les yeux ?

Nous avons repris les six promenades dans la ville et ses abords du lieutenant-colonel HUEKKE avec la nouvelle édition 1982 de *Quintin d'hier et d'aujourd'hui* qui vient de réaliser le syndicat d'initiatives.

Nous avons utilisé le schéma de la plaquette *les rues, les maisons, les commerces*, réalisée par Henri LE CARDINAL et corrigée par Ambroise CHATELAIN.

Et ainsi, en ayant une meilleure connaissance, (même si ce bulletin est forcément bien incomplet), chacun pourra apprécier cet univers familier où il est né, où il a grandi, où il vit, et peut-être nous aider, par ses suggestions, à le connaître mieux encore.

La vie est en permanente évolution ; les résultats du recensement de mars 1982 le révèlent. Il est bien certain qu'en cent ans, beaucoup de choses ont changé, que des rues autrefois grouillantes d'enfants sont devenues des rues tranquilles, que nos paisibles villages ont vu pousser les maisons plus vite que les fleurs des champs, que les activités ne sont plus les mêmes et que les hommes... aussi célèbres qu'ils aient été, ont passé, même si nos rues ont su garder le souvenir de quelques-uns.

Ce qui importe, c'est qu'aujourd'hui il fasse encore bon vivre à QUINTIN, dont seuls le nom (dont on commence à faire mention au XIX^e siècle) et le cœur n'ont pas changé.

LA COMMISSION INFORMATION

1. de QUINTIN, ville des châtaignes.

NOS RUES, NOS PLACES, NOS QUARTIERS, NOS FERMES

Réf. du plan (pp. 16-17)	Leur nom aujourd'hui	Nom ancien origine ou situation
H et I 6 F-4	Abbi Fleury (dest) Barres	Gloria, Glas-Bocin, Gloria du chemin de la Barre du Cadastre. (Lotissement Saint-Ladre)
F et G 6	Bel-Air	lotissement géographique. Lotissement Saint-Ladre
I 6	Belle-Etoile	Idé « Belle Toile »
G 5 et 6	Belle-Vue	lotissement géographique
I et J 5	(de la) Berliche	Idé « Berlinge »
I 6	(quai) Blanchet	du chanoine Blanchet, constructeur de l'église
I 8	(au) Blé	(aux) Bleds, de la Poste (aux chevaux), des maréchaux, Digaultray
I 5	(du) Bourg-Jugné	Idé Bourg Jugné
D 5	(du) Buis d'Argent	Idé Buis d'Argent
C 3 et 4	Bribble	Route du Vieux-Bourg
E 6	Carrière	lieu d'implantation du nouveau château d'eau
J 6	(place) du Carouge	Idé « carrefour »
H 5	(Idé) Carnes	Idé (ancien couvent des) Carnes
G 6 et 7	Centre Jean-XIII	(ancien petit séminaire du) diocèse
I et J 8	(place) du Champ de foire	Idé aussi « la carrière aux vaches »
G 3	(au) Chanet	Idé « Channe »
I 6	(au) Château	lieu nouvelle. Lotissement du château d'eau
C 4 et 5	Châteaubrand	Idé 1 ^{er} réservoir d'eau
C 4	(du) Château-Gaillard	(du) donjon Château-Gaillard
F et G 6	(au) Charles de Gaulle	rue de la gare
C 4	Charles Le Goffic	rue nouvelle, lotissement du château d'eau
B 3	Chemin de la Touche	ancien ferme de « La Touche »
D et E 3	(du) Chêneau-Blanc	Idé « chênet » lieu où poussait de petits chênes (au déformateur de « Chêne Blanc »)
H 4	(au) Ches Bannier	Route de la Ville Gaudin
D 3	(au) Cordene	de l'activité des cordiers. Rte de Châteaulaudren
D et E 5	(route) du Corlay	Route vers Corlay ouverte en 1864
C 4	Cosson	de la famille Cosson
E 5	Côtes d'en Haut	ferme près du menhir de « Jerrat »
I et J 4	Croix-Jarrot	implantation des immeubles
J 5	(HLM) C ^o Jarrot-Berliche	(serrée de la ville, centre des diligences)
J 6	(place) du Curebourse	St-Yves, en raison de la création de « Cales »
I 5	(Idé) Degies	rue nouvelle du lotissement des Croix-Jarrot (ancien maire de Quintin)
J 5	Digaultray	des douves des anciennes fortifications
H et I 5, 6 F et G 4	(Idé) Douves	ancien chemin des eaux (écoulement) lotissement Saint-Ladre
I 6	Émile Nau	rue du Four (bienfaiteur de la ville)
I 5	(Idé) Fergas	existence d'anciennes forges, colline St-Yves
F 5 et 6	(de la) Fosse-Malard	du manoir de « la Fosse Malard »
F et G 5	(de la) Garenne	de « la Garenne Kerbrun » (en surplomb de l'ave-nue Charles de Gaulle)
D 5	(du) Gasset	d'un ancien faubourg de Quintin
J-4	Glas-Bocin	rue nouvelle du lotissement des Croix-Jarrot (homme politique né à Quintin)
J 6	(ruelle) du Gouët	du nom de la rivière
H et I 6	Grand-Rue	rue principale. Ancienne voie romaine
D 3	Guénol	manoir qui fut appelé « Quinesolle »
D et E 3	Henri-Dunant	rue nouvelle du lotissement du Chêneau-Blanc (nom du fondateur de la Croix-Rouge)
I 6	Impeuse de la Pompe	rue de la Poste. Existence de la pompe à l'entrée du château
H 6	Jeu de Paume	ce jeu étant pratiqué dans l'une des maisons
B 3	Kerjacob	Route du Vieux-Bourg (influence du breton) (ancien village)
C 4	Kermaho	ancien village
C 5	(ruelle) de) Kermaux	nouvelle rue du lotissement de la Garenne-Kermaux

Réf. du plan (pp. 16-17)	Leur nom aujourd'hui	Nom ancien origine ou situation
H et I 6	(au) Lait	(marché qui s'y tenait). Poulain-Corbion, Guillaume Tell
H et I 5	Laquyer	nouvelle rue devant le groupe scolaire (photo prise né à Quintin)
H 6	(au) Lin	Idé l'activité des liniers, de la Liberté
F et G 4	(de la) Madeleine	ancien village, du nom de la chapelle Ste. M.
H 6	(place) de la Marie	situation par rapport à l'hôtel de ville
A 3	(au) Maré	lieu marécageux, route du Vieux-Bourg
A 4	(des) Maras	ancien village « Les Marées »
C 3	(du) Marché aux chevaux	existence de ce marché
H 5	(du) Marchal Lectec	rue Neuve et rue de l'ancienne gendarmerie
G 4	(des) Marottes	de « petites marottes », route de la Ville-Gaudin
F 3	(du) Marché de Lorge	nouvelle rue du lotissement des Croix-Jarrot (Duc de Guémin-Lorgues, maréchal de France)
H 6	(place) du Martray	de « Nauda » lieu humide, rue de Plaine-Haute
F-2 et 3	(des) Noës	Idé Noës
F 3	(des) Noës	Notre-Dame
I 6	Notre-Dame	
G-2 F 4	(au) Perche lex chem. de	de « Perche », marceau de bois pour passer au-dessus d'un ruisseau
I 4	Parc des Sports	entrée rue Saint-Yves
C-4 et 5	Perrières	de « Pierre » ancien village, ou de « Prêles » ? (est possible)
B 4	Petit Kerjaco	ancien village, route du Vieux-Bourg
J 6	Perrière Rue	en raison de son étroitesse
I 5	(ruelle) du Presbytère	existence du presbytère
D 4	(avenue) du Pissot	du nom de la assure
I 6	Place 1830	place de la cohue, halle démolie en 1830
D 4	(ruelle) des 141 Portes	existence de 14 portes
J 6	(des) Portes-Boulain	de Caribourne au Vau-de-Gouët
H 6	(au) Poste	bureau actuel des P.T.T.
H 6	(place) de la République	de la ville de Quintin
D 5	(Idé) Ribben	du Château-Gaillard
E-4 et D 5	Rochonen	rue d'accès au château de Robien de « Roch » en « route à travers le rocher » au Roche onen (nom patronymique), ancien faubourg
C 4	Sainte-Anne	relation probable avec sainte Anne vénérée en l'église Saint-Thurian
G 5 & 6, F 6	Saint-Eutrope	route mitoyenne Quintin-Saint-Brendan, voie d'accès au village et à la chapelle St-Eutrope (lotissement de la Garenne-Kerbrun)
F 4	Saint-Ladre	du nom de l'ancienne ferme de « ladrene » (épave). Lotissement
H 6, C 4, D 4	Saint-Thurian	ancien faubourg. Voie menant à l'église Saint-Thurian
I 5	Saint-Yves	du nom de la chapelle et de la colline où saint Yves fit halte
D 3	(au) Salle Verte	du nom de l'ancien château de « sentier »
E et F 3	(chemin) des) Sentes	situation par rapport à l'ancien petit séminaire
C 4 D 4 & 5	(Idé) Séminaire	rappel des tanneries de Quintin (rue nouvelle des H.L.M. de la Berliche)
J 5	(de la) Tannein	château breton, nouvelle rue du lotissement du château d'eau
C 4	Théodore Botrel	de l'ancien couvent des ursulines
H 4 I 4 & 5	(des) Urzaines	Côte de la Mère, vallée du Gouët
H et I 6	(ruelle) du Vau-de-Gouët	ancien faubourg, principale entrée de Quintin avec le pont sur le Gouët
J 6	(de la) Vierge	de « verges de la Plairie », terre dépendante de la Salle verte
C 3	(du) Viver	d'un ruisseau qui aurait constitué une réserve de poissons
C 2 et 3	(du) Vivier	viver alimenté par ce même ruisseau
C 3	Vivier d'en Bas	Idé
D 3	Vivier d'en Haut	Idé
E 3	(du) Volvoen	du nom de la ferme du Volvoen (rue du C.E.S.)



Avec l'Écureuil
protégez mieux
vos économies

LIVRET D'ÉPARGNE POPULAIRE

Un guichet à votre service : QUINTIN Place 1830

Ouvert du Mardi au Samedi

Tél. 74.94.83

**ÉCONOMISEZ 50%
de vos dépenses de CHAUFFAGE**

P.E.R.C.H.E.

Une pompe à chaleur pour soulager votre chaudière

- Prêts spéciaux
- Avantages Fiscaux
- Participation financière EDF



Renseignez vous à :

EDF Service Commercial
5, Rue St-Benoît ST-BRIEUC

Tél. 78.35.60



Mathilde DELAPORTE

ce qui explique la découverte, lors du repavage, d'un puits, au milieu de la rue, juste devant l'église. Près de la petite porte du château, qui au début du siècle fut l'entrée de l'école libre des filles, se trouvait le cimetière des chanoines; on sait aussi qu'il y avait un passage direct du château à la collégiale.

Il y a eu jusqu'à onze chanoines à Quintin et il nous reste de leurs logis au moins les deux belles maisons de la rue Notre-Dame, l'une d'elles, ainsi que le n° 3, furent habitées par nos deux poètes : Marie ALLO et Mathilde DELAPORTE. Elles auraient sûrement été de ces *Quintinais qui se souviennent*, madame DELAPORTE n'a-t-elle pas écrit dans l'un de ces poèmes bien breton :

*« et le passé chez nous plus lentement s'efface
nous sommes le granit qui sait garder la trace
bien plus que d'autres cœurs, le nôtre se souvient. »*

Rappelons simplement la très belle fontaine Notre-Dame du xv^e siècle et l'ancien hôpital Saint-Jean qui jusqu'au xv^e siècle était situé dans l'enceinte du château (emplacement de la maison Le Mox).

Évoquons aussi le souvenir de monsieur Vincent PERRIN dans son atelier de menuiserie; l'une de ses petites-filles, qui aimait le regarder travailler, l'a ainsi décrit : « le dos courbé, la tête penchée, il creusait avec dextérité et amour le bois tendre. Ses grosses mains, durcies par le travail, semblaient à peine bouger; il allait doucement comme s'il avait peur de faire du mal avec son petit outil brillant. Il était très absorbé. Ses petits yeux bleus souriaient de plaisir et il ne semblait rien sentir en dehors de sa joie. Un flot de soleil ruisselait sur ses cheveux d'argent, de petits diamants perlaient sur son front, puis tout à coup se fondaient en de petits torrents qui suivaient les rides de ses joues basanées et venaient se perdre dans sa moustache blanche... J'aimais beaucoup regarder ainsi grand-père. Il aimait son métier et le faisait avec passion. »

SQUARE BLANCHET & RUE NOTRE-DAME

Le square Blanchet surplombe les anciennes douves et les murailles de la ville fortifiée et sert de parvis à l'église pour la porte nord. Il constituait un lieu de rencontre et le mardi, chevaux et charrettes y trouvaient place à l'ombre de ses grands arbres. La nécessité d'assurer le stationnement des voitures dans le centre ville a contraint la municipalité à transformer le square en parking; la mise en place récente de lanternes de style, pour en assurer l'éclairage, en a nettement amélioré l'aspect.

Madame GUFFON, dite *Pauline la Plume*, tenait autrefois un magasin de brocante dans l'une des maisons donnant sur le square qui porte le nom du chanoine BLANCHET, constructeur de l'église actuelle; son monument funéraire, œuvre du sculpteur quintinais FOULONNEAU, est dans la basilique. La première pierre de celle-ci fut posée, voici près de cent ans, le 31 mai 1883.

Du square, un escalier de granit permet de descendre vers la rue des Douves, sa très belle balustrade provient de la tour du clocher de l'ancienne collégiale.

Vers la « porte Neuve », principale entrée de la ville, un autre très bel escalier remplace le raiillon qui autrefois devait jusqu'au Vau-de-Gouët entre les deux tours du château, dont celle de gauche est tronquée mais donne un très beau point de vue sur l'est de la ville. Il est en effet intéressant de signaler que la voie romaine permettant le passage du faubourg du Vau-de-Gouët vers le centre de la cité, après franchissement de la porte est, longeait au nord la collégiale (légerement en oblique par rapport à la basilique) et prenait ensuite la rue Notre-Dame, beaucoup plus étroite et bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Il existait en effet des maisons de chanoines accolées au château; celles-ci furent supprimées lors de la construction de l'église et la rue élargie. C'est peut-être



Marie ALLO

PLACE 1830 & IMPASSE DE LA POMPE

C'est de la place 1830 que partaient les voies qui menaient aux quatre portes de la ville close.

Au milieu du xviii^e siècle, elle était presque entièrement couverte par la halle à la viande, des rues étroites formant le tour de la halle. Elle s'appelait dès le xv^e siècle place de « la cohue », et on y trouvait également des cordonniers, des boulangers de pain blanc et des poissonniers. Cette halle, bâtie entièrement en bois, fut démolie en 1830, d'où le nom donné à la place.

C'est au bout de cette halle qu'étaient faites les bannies et qu'on affichait les actes judiciaires et administratifs. Le sergent, ou le héraut, montait sur une grosse pierre, la roche, pour lire l'acte après un roulement de tambour. La roche en question se trouve encore sur la grande maison (au n° 8 de la place 1830) datant de 1564, qui est certainement la plus ancienne de Quintin. Il faut voir sa porte de pierre du xvii^e siècle transformée en fenêtre et surmontée de l'inscription *NIL NISI CONSILIO*, souvenir, semble-t-il, de l'occupation de cette maison par un juge.

À l'ouest également, à l'autre angle de la place avec la rue au Lait, nul n'ignore plus la « maison QUEMARD », immeuble du xvii^e siècle, classé monument historique et soigneusement restauré par la municipalité, sans que le « bonhomme Quintin » dit aussi « papa au lait » n'ait bronché.

De belles constructions anciennes aussi au nord; à l'angle de la rue Emile-Nau, la vieille auberge de « la porte à la rose » avec ses dessins d'ardoises et son cadran solaire.

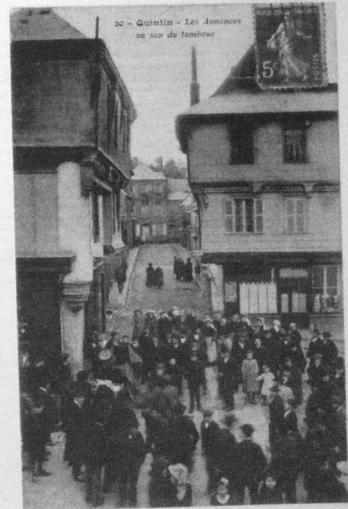
En 1748, un puits public fut construit près du château, à l'endroit où était le jet de l'ancienne pompe et l'ouverture était établie moitié sur la rue, moitié dans le château, d'où le nom conservé d'Impasse de la Pompe. L'entrée du château était à ce moment au bas de la rue Belle Étoile et le puits fut supprimé lors de l'aménagement de l'entrée actuelle. La poste ayant occupé l'une des maisons de l'entrée du château, cet accès fut un certain temps appelé Impasse de la Poste.



L'ancien puits du château



IMPRIMERIE QUINTINAISE
6^{bis}, Rue au Blé
QUINTIN
TELEPHONE 74.94.98
TYPO — PHOTOCOPIE MINUTE — OFFSET
PHOTOCOPIE MINUTE



**RUE AU LAIT
RUE ABBÉ FLEURY
RUE BELLE ÉTOILE
RUE AU BLÉ**

La rue au Lait, appelée rue Guillaume-Tell pendant la Révolution, qui fut aussi dénommée rue Poullain-Corbion, du nom d'un Quintiniais, et repris à la Libération ce nom ancien et très évocateur du marché qui s'y tenait. Monsieur Yves Le Saux nous en a fait la description, le situant dans la halle qui, jusqu'en 1910, existait entre la rue au Lait et la Grande-rue avec accès des deux côtés. Elle était constituée d'une cour pavée, non couverte, rectangulaire, avec une fontaine et un bassin alimentés par le réservoir du Pissot qui permettait d'avoir de l'eau sur bornes-fontaines dans toutes les rues principales.

Autour de cette cour étaient disposées, en appentis, des échopes où les gens de la campagne venaient vendre leurs produits : farine de froment, d'avoine, de blé noir, laits doux, ribot ou caillé, beurre et œufs, produits de la basse-cour et gibier à la saison de la chasse.

La halle était ouverte tous les jours et le mardi et les jours de foire, le marché se prolongeait dans la rue au Lait plutôt réservée aux volailles, beurre, œufs. Il y régnait une animation assez particulière. Le marché était ouvert à 9 heures. Les vendeurs se mettaient en ligne sur les trottoirs et exposaient leurs produits. Les paysannes très bien habillées, présentaient leur beurre que l'on goûtait avant d'acheter et on en discutait le prix. Chacune y mettait sa pointe d'orgueil, c'était à qui aurait le plus beau panier et le torchon le plus blanc sur lequel reposaient les mottes de beurre d'une livre à un kilogramme, toujours moulées et décorées de fleurs (marguerite, trèfle à quatre feuilles), d'une vache miniature en relief ou tout simplement cochées à la cuillère. Chaque marchand avait ses clients attirés, mais c'était le marché libre où tout le monde pouvait acheter. Les prix variaient énormément suivant les saisons et il n'y avait aucun moyen de conservation (les réfrigérateurs n'existaient pas), alors aux mois d'abondance et particulièrement chauds, mai et juin, les prix pouvaient tomber à 2 ou 3 F le kilogramme. Les ménagères en profitaient pour faire leurs réserves pour l'hiver, les prix atteignant à cette saison 6, 7 et 8 F le kilogramme. Il fallait le fondre pour retirer le petit lait, le mettre en pot de terre, le saler un peu plus fort afin qu'il ne rancisse pas. Il servait à la cuisine presque uniquement. Le beurre était cher, comparativement au cidre qui se vendait 12 F la barrique de 225 litres quand il y avait (comme cette année) une bonne saison de pommes.

Dans la rue au Lait existaient plusieurs passages étroits vers la Grand-rue.

De l'autre côté existe une importante maison, propriété de LANGLE, souvent désignée par son vieux nom « La Palestine ». En fait, c'est tout un quartier allant de la Grand-rue à la rue Gloria qui s'appelaient en bloc « La Palestine » ; et ce fut là que les BOTEHEL installèrent d'abord leurs chapelains (cinq des plus anciens du collège fondé par eux, en même temps que la collégiale) et c'est dès 1405 que cet enclos était ainsi appelé ; s'y trouvait également l'immeuble, en face, qui se reconnaît au motif sculpté, assez fruste, qui décore le pan droit de sa porte d'entrée : un ange tenant un écusson et que certains anciens ont coutume de désigner sous le nom de *madame Quintin*, qui, placée auprès de l'accès de l'ancienne halle, fait ainsi pendant au *bonhomme Quintin* dit aussi *papa au lait*.

La rue Abbé-Fleury s'appelait déjà rue Gloria bien avant 1850 car Quintin avait, comme Saint-Brieuc, son clos Gloria en l'honneur de la Sainte Vierge. Mais est-ce pour marquer le cinquantenaire de la mort de Glais Briou qui elle prit son nom, sans doute vers 1927 pour redevenir très vite rue Gloria. Quelle pouvait en être l'origine ? C'est à la Libération qu'elle fut débaptisée pour prendre le nom du grand résistant qui fut l'abbé Fleury.



La rue Belle Étoile aurait son origine dans la belle tèle rappelant que Quintin était le pays des toiles alors que d'autres pensent que la mot étoile n'est pas étranger à la désignation de cette rue dans laquelle se trouvait aussi la grande entrée du château de Quintin, dite « de la demilune »...

Les toiles y étaient vendues au sud de la halle, sur les deux bords de la rue et jusqu'à la porte Saint-Julien (on sortait en effet de la ville en face de la chapelle Saint-Julien qui devait dater du XVIII^e siècle et qui fut abattue en 1864 pour construire la nouvelle route de Corlay. C'est près de son emplacement que fut élevé le monument aux morts.

C'est dans la rue Belle Étoile que fut construit en 1791 le principal hôtel de la ville « la grande maison » (n° 16 et 18) qui servait aussi de poste aux chevaux. Cette maison, nous dit le lieutenant-colonel HUERRE, rappelle plusieurs événements de la Révolution, notamment la mort de DU BOUILLY DE PRETAY, juge de paix des campagnes, assassiné le matin de Noël 1794 sur le chemin de Carboueux et qu'on y ramena, et l'occupation de Quintin, en juillet 1795, par les chouans de Pont-Bellanger.

Cette maison est à l'angle de la rue au Blé. Celle-ci s'appelait au XVIII^e siècle rue de la Poste (aux chevaux) mais elle fut aussi désignée rue des Maréchaux (une forge y a toujours existé et jusqu'en 1957, un maréchal-ferrant y exerçait son métier). Au XIX^e siècle, elle prit cependant le nom de « rue aux Bleds », la halle aux blés s'y trouvant ouverte au XVIII^e siècle (elle aurait fermé en 1910). Cette halle donnait accès à l'auditoire qui, au XIX^e siècle, vit s'installer la brigade de gendarmerie, les chevaux occupant une partie de la halle au blé auprès de laquelle se trouvait l'hôtel du Lion d'Or. Au début du siècle, au moment des nombreux changements, elle prit aussi le nom de Digaultray avant de retrouver son vieux nom « au Blé ».

**PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
RUE DU CHÂTEAU-GAILLARD
JEU DE PAUME
CÔTE DE LA VALLÉE**

L'actuelle place de la République a remplacé l'ancienne place Château-Gaillard à la demande de M. Alexandre LÉON-EMILE, adjoint du maire Rolland au début du siècle.

La place du Château-Gaillard n'existait guère autrefois puisque deux pâtes de petites maisons en couvraient l'emplacement.

Quelques maisons anciennes subsistent au n° 1, ainsi qu'aux n° 3 et 4, immeubles séparés par une étroite venelle menant au puits. Le bel immeuble, occupé par les télécommunications, qui a appartenu à la famille de KEROUALIN, est aussi bien conservé.

Reposoirs de la Fête-Dieu et petits bals sur la place ont aujourd'hui disparu.

C'est avec satisfaction que nous avons vu cette année remis en service le jet d'eau de la poste.

Le Château-Gaillard est un vestige de l'ancienne enceinte de la ville fortifiée. Il faut rappeler qu'en 1557 Quintin était une place de guerre. L'auditoire, dont nous avons déjà parlé, était construit sur le donjon « château-Gaillard » du vieux château, celui-ci dominait la vallée et la pente rapide qui descend de la rue du Château-Gaillard vers la vallée, dite aujourd'hui *côte de la Vallée* était désignée « le chemin de la vallée de misère » et venait aboutir



au bord de l'étang directement jusqu'à la construction de la route nationale en 1864. (Petites maisons, petits métiers : matelassière, cordonnier.)

C'est sans doute parce que le jeu de paume se pratiquait dans une salle de l'une des maisons de cette rue qu'elle prit ce nom. Au XVIII^e siècle, on y vendait les fagots.

L'immeuble (n° 16) fut occupé par OLLITRAUT de CALAGAN, subdélégué de l'intendant de 1750.

Lors du projet de construction de la nouvelle église en 1865, il fut, paraît-il, envisagé un emplacement dans les jardins qui montent vers la colline de Haute-Folie.

L'immeuble (n° 2) fut, durant quelques années, bureau des postes.



PRODUITS LAITIERS **Milquín**

LAIT PASTEURISÉ
YAOURTS
FROMAGES FRAIS
BEURRE «LE CLOCHER» doux et demi-sel
YAOURTS STENVAL

Lait UHT

LAITERIE DE QUINTIN

TÉL. 74.84.00

ARMOR-BOBINAGE
41, Boulevard Carnot ST-BRIEUC

TÉL. (96) 94.06.79

BOBINAGES - REPARATIONS DE MOTEURS
ET MATERIEL ELECTRIQUE

Les Ets TOURY

22800 SAINT-BRANDAN

réalisent dans un conditionnement sous vide en tétra-brik toute une gamme de produits savoureux :

Lait UHT demi-écrémé l	JUS DE FRUITS
Lait UHT entier litre	Orange
Lait UHT écrémé	Pomme
Lait UHT chocolaté 20 cl et litre	Raisin
Crème UHT 20 cl et litre	Nectar d'orange 20 cl
Lait aux écoles	Nectar de pomme 20 cl
Lait UHT fraise 20 cl	Nectar de raisin 20 cl
	Boisson à l'orange litre

RUE AU LIN GRAND'RUE

La rue au Lin a, écrit Bernard CHERREUIL, « repris son nom de jeune fille », quand après s'être appelée de « la Liberté », elle a repris son ancien nom, témoin de la grande période des toiles qui fit la richesse de Quintin.

C'est en effet dans cette rue que se vendait le fil de lin apporté par des filottiers, ou filé sur place, ainsi que la cendre qui servait au blanchiment de la toile dans les *blandiries* des environs (Carho, La Noë-Seche, Les Hayes, etc.), d'où le nom de « rue à la Cendre » donné à une certaine période à une section de la rue au Lin.

Dans cette rue, on retrouve trois des plus belles maisons de Quintin, construites entre 1763 et 1765 (n° 16, n° 14 et n° 6). Une récente restauration a permis de mettre en valeur la maison du n° 8 et, malgré des transformations, la vieille auberge *Le Chapeau Rouge*, datant du XVIII^e siècle, a gardé sa marque du passé.

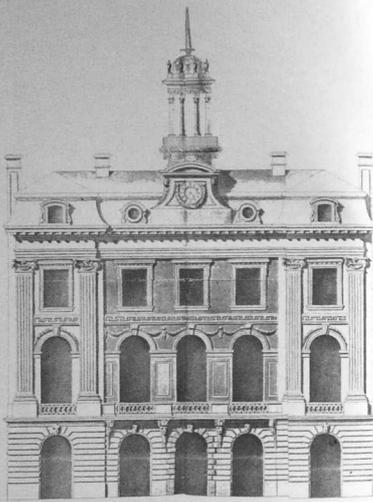
La Grand-Rue fut toujours l'un des grands axes de la ville, entre la place de la Cohue et la place du Martray.

Cette rue principale de l'ancienne cité avait encore au début du siècle bon nombre de maisons anciennes aux étages en surplomb ; pourtant dès le début du XVIII^e siècle on a commencé à y bâtir des maisons à façade verticale, en pierre de taille, les premières de celles-ci étant construites pour les juges et les magistrats municipaux à proximité de l'hôtel de ville d'alors, qui, à partir du 20 octobre 1635, était situé à l'emplacement des n° 16 et n° 18 Grand-Rue. Sans réparations suffisantes pendant plus de cent ans sur cet immeuble, il fallut envisager la construction d'un nouvel hôtel de ville, prévu à proximité de l'ancien (n° 14), à l'angle de la rue au Lin, près de la Croix du Trahoir ou du Tirouër (croix implantée là où actuellement le trottoir est plus large). Dans les archives d'Ille-et-Vilaine vient d'être retrouvé le plan de cet hôtel de ville neuf, dessiné par le sieur HERRAUD en 1758 et c'est en 1763 que le roi accorda la permission de l'exécuter et le projet fut approuvé par le duc de LORGE le 17 février 1763... mais hélas... jamais réalisé, tant et si bien que la communauté de la ville et la municipalité tinrent leurs réunions dans l'ancien hôtel de ville jusqu'en 1815.

Dans ce qui avait été la cour de l'hôtel de ville, fut organisé en 1793 le marché aux toiles, puis à cet emplacement se créa la halle qui avait aussi un accès rue au Lin, nous en avons parlé et elle subsista jusqu'en 1922, époque à laquelle tous ces immeubles devinrent propriété privée.

Nous ne pouvons nous arrêter à toutes les maisons de cette rue qui ont pourtant un intérêt architectural, mais l'Auberge de la Geôle (aux n° 6 et n° 8) ainsi que l'ancienne prison (au n° 4) méritent qu'on en parle un peu. La prison s'appuyait à la muraille de la ville, on en

voit quelques traces à son pignon ouest. Une première porte passée et un fossé fangeux franchi, on arrivait à une seconde porte détruite vers le milieu du XVIII^e siècle, et c'est entre les deux qu'avait été reconstruite au début du XIX^e siècle la chapelle de Notre-Dame d'entre les Portes; elle fut aussi appelée Notre-Dame de la Pitié (une statue a été conservée dans la façade de la maison). C'est là aussi que se trouvait la fontaine Notre-Dame, transférée près de la basilique. Elle était alimentée par une source importante passant par un couloir-voûte sous l'Auberge du cheval blanc et sous la rue. Tout est à présent couvert et canalisé pour rejoindre les douves.



Le projet de l'hôtel de ville
Élévation de l'hôtel de ville de Quintin par HERRAUD en 1763.
(Un des rares plans d'hôtel de ville breton du XVIII^e siècle).

La géole



R. BONNY
Electricien
5, Grande Rue QUINTIN
☎ 74.94.07



« J'eus un rêve, le mur des siècles m'apparut »
(Victor Hugo, *La légende des siècles*)
Jean-Yves Le COO nous fait revivre Quintin (et plus précisément la Grand'Rue) dans le temps et l'espace, à partir d'une coupe murale et d'une porte cintrée existant au n° 26 de la Grand'Rue et datées de 1670.

Monsieur Yves LE SAUX nous raconte :

« Entre le bazar LE PROVOST et le salon de coiffure GARREL, se trouvait la boucherie GALLARDON et les quartiers de viande étaient exposés à l'intérieur comme à l'extérieur, avec leur plaque de cuivre étincelante portant l'inscription « 1^{re} qualité », « 1^{er} choix », ils étaient aussi parfois et plus particulièrement le Vendredi saint décorés de fleurs naturelles, camélias, marguerites, etc. En été, un apprenti faisait la chasse aux mouches. Tandis que se vendait la viande, les attelages passaient sur la rue pavée, la poussière volait et retombait sur les morceaux de viande exposés dehors.

« Côté GARREL, un comptoir-vente à emporter, pas comme les autres; c'était le père BLAIS, retranché derrière son comptoir et devant sa quatre tonneaux ovales en chêne bien cirés, vendant sa goutte dans des mesures en étain et aussi au verre. L'alcool titrait 30, 35, 40, 45° maximum autorisé; la petite goutte du matin, que l'on buvait debout, valait deux sous le verre, en réalité un dé à coudre dans un gros verre épais (un *démion* de goutte). Mme BLAIS, une bretonne en coiffe, veillait au règlement car souvent des consommateurs partaient sans payer, ou oublièrent de le faire, tout simplement.

« Sous le portail d'entrée de la halle, bien souvent un aveugle avec son chien ou un cul-de-jatte faisaient la quête.

« Plus loin, au bord du bassin et de la pompe, les marchandes de poissons, toujours les mêmes : les deux sœurs *La Rigoloche* (dame FERLICOT) et *La Gouyette* vendaient le poisson frais : maquereaux, roussettes, les plus demandés, mais aussi harengs, morue, caplans fumés ou salés. La vente du poisson avait lieu le matin sur les bancs et

emplacements loués à l'année mais comme l'après-midi il fallait se débarasser des invendus, elles passaient dans les rues avec une baladeuse ou une brouette en chantant un refrain bien connu : « à la fraîche et pas cher ». C'était là leur vie ! »

Monique et Guy BANNIER
26, Grande Rue Tél. 74.94.19
BONNETERIE — LINGERIE — LINGE DE MAISON
● RAYON GRANDE TAILLE ●
Cadeaux — Liste de Mariage

 **UAP**
MICHEL GUILLARD
19, Grand Rue Tél. 74.80.00 QUINTIN

**Place du Martray
Place de la Mairie
Rue des Carmes
La Corderie**

Place du Martray est un nom très répandu dans bien des villes et petites cités anciennes. C'est sur cette place qu'au XVIII^e siècle étaient prévues les exécutions capitales. Y en a-t-il eu réellement? C'est là qu'on planta l'arbre de la liberté et qu'eut lieu, fin décembre 1789, la proclamation et la prestation du serment des officiers de la Garde nationale.

C'est encore sur cette place que durant un quart de siècle alternèrent des fêtes républicaines, impériales et royales avec feux de joie et danses. Il y a une trentaine d'années, c'est là encore que se fêta le 14 Juillet!

Plusieurs maisons du XVIII^e siècle y sont conservées dont certaines sur l'emplacement des anciennes douves peu à peu comblées.

Grande place publique, la place du Martray connut aussi bien des activités comme en témoignent les cartes anciennes. C'est là que fut créée, il y a maintenant un peu plus de cent ans, « la maison DUAULT », elle fut également le siège du cercle littéraire (n° 6) et le bureau du juge de paix y avait son accès dans l'actuel hôtel de ville. De l'autre côté, le coin des « cafés », et il est intéressant de souligner qu'au n° 5 naquit, en 1814, le philosophe Jules LEONAR dont nous reparlerons avec la rue qui porte son nom.

Deux bâtiments intéressants place de la Mairie :

• L'hôtel Perio construit en 1740, devenu l'hôtel de ville. C'est le 25 juillet 1816 à 10h30, dans la grande salle, que le nouveau maire Charles GARNIER est installé dans ses fonctions (l'acte d'acquisition ne sera établi qu'en 1818). C'est en 1958, après le transfert de la justice de paix dans l'actuel logement du gardien, que la mairie put installer ses bureaux au rez-de-chaussée.

• L'ancienne étude notariale, située au midi, fut du XV^e siècle à 1752 occupée par l'hôpital Saint-Jean après son transfert de la rue Notre-Dame et avant la construction de l'hôpital actuel. On peut y remarquer le cadran solaire.

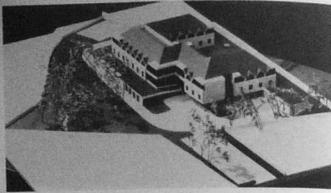
La rue des Carmes tire bien évidemment son nom de l'ancien et important couvent des carmes (1619-1790). Nous n'évoquerons dans ce bulletin que le grand intérêt des fontaines restaurées et du parc aménagé, la ville de Quintin ayant fait l'acquisition de l'ensemble de la propriété de « Roz-Maria » en 1978.

Le jardin est ouvert au public en été de 8h à 20h, en hiver de 8h à 17h, et les visiteurs ou promeneurs disposent de deux entrées rue des Carmes (l'une d'elles, située en face de la cour de l'hôpital, est accessible aux handicapés) et d'une entrée rue Maréchal-Leclerc, ce qui permet aux enfants des écoles de traverser le parc évitant ainsi les voitures, car il est bien sûr interdit à tous véhicules (voitures, cycles, cyclomoteurs) de pénétrer dans l'enceinte de ce jardin public, et les chiens n'y sont autorisés que s'ils sont tenus en laisse.

Les jeunes enfants doivent être accompagnés et bien surveillés; sans être très profonds, les bassins peuvent constituer un danger pour eux, et la ville de Quintin décline toute responsabilité en cas d'accident.

Il est demandé à chacun, dans l'intérêt de tous, de respecter les pelouses et plantations et d'éviter d'être trop bruyant.

C'est une promenade-détente, facile et agréable, très à proximité du centre ville et à la porte de l'hôpital. L'hôpital actuel fut donc construit au milieu du XVIII^e siècle: il a depuis, tant au XIX^e siècle qu'aujourd'hui, subi bien des transformations et aménagements. C'est ainsi que des travaux sont actuellement en cours.



Maquette du futur bâtiment de quatre-vingts lits. La création de celui-ci a pour objectif l'humanisation de l'hôpital. Cet immeuble, dont la mise en service est prévue pour le début de l'été 1983, est destiné à recevoir des personnes âgées invalides.

Ces transformations ne modifieront ni la capacité, ni les services de l'hôpital, mais ont pour but de réaliser des améliorations sur le plan humanitaire pour assurer de meilleures conditions de vie aux personnes qui y sont accueillies et doivent y rester jusqu'à la fin de leurs jours.

L'histoire et la géographie des Côtes-du-Nord de 1854 dit encore : « des dames de Saint-Thomas soignent les malades sous la direction d'un médecin payé par la ville. Ces dames recueillent aussi des enfants des deux sexes, auxquelles elles font apprendre des métiers ». L'arrivée des sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve remonte en fait à la Révolution (contrat signé le 13 vendémiaire an XIII). Certaines ont marqué leur passage à Quintin, telle mère Saint-Charles. Nombreux sont ceux qui ont bénéficié de sa débrouillardise, de ses services durant la période de l'occupation. Avant, l'hôpital était tenu par des sœurs paulines.

Nous ne pouvons, non plus, passer devant « la Saint-Martin » sans évoquer le souvenir de Mme HAMON qui, avant de nous quitter, en 1972, à l'âge de 108 ans, avait connu bien des régimes et bien des pages de l'histoire de notre cité quintinaise.

Un mot sur la Corderie, fief, il n'y a pas encore si longtemps des cordiers de Quintin (RENAUD, CHOUPEAUX et sans doute d'autres avant eux), en bordure de la nouvelle route de Châtaudren qui aurait été ouverte dès 1764.



Le parc et les fontaines des Carmes

**Rue des Douves
Bourg-Jugné
Rue Emile-Nau**

Les douves ne sont autres que le fossé au pied des anciennes fortifications de la ville. Elles étaient alimentées par une rivière souterraine partant de la source du Pissot et passant sous la perception et le magasin des pompiers avant de rejoindre ces fossés vers lesquels sont aujourd'hui canalisés d'autres ruisseaux et les eaux pluviales. Il y a quelques dizaines d'années l'on pouvait encore voir l'eau couler entre les dalles de granit, entre le Martray et le Vau-de-Gout.

Cette rue des Douves borde donc l'ancienne muraille nord de la ville close jusqu'à la porte Neuve; on y avait accès par la porte à la Rose, située au niveau de la rue Emile-Nau et par diverses venelles, de nombreuses maisons de la Grand-Rue y avaient ainsi un passage sur l'arrière.

La ville de Quintin y a aussi acquis progressivement plusieurs immeubles dans le prolongement de celui de la perception, ainsi tout l'ensemble occupé par le centre de secours; l'acquisition récente des entrepôts Le Vexin va permettre la création d'ateliers et de garages municipaux. Plus loin, le bureau d'Aide sociale fait aussi partie du patrimoine communal et l'importance des locaux a permis de mettre un bureau et une salle de soins à la disposition du comité cantonal d'entraide qui est à présent chez lui.

Le bas de la rue, ainsi que le faubourg du Bourg-Jugné (à l'origine place du Bourg-Jugné, du nom d'un évêque de Dol du XI^e siècle) étaient occupés par les tanneries; une partie de l'école Notre-Dame était en effet la tannerie PHILIPPE (une famille qui a eu ses célébrités l'un des Philippe fut à une époque le plus jeune député de France). Le vieux sechoir de peaux est un souvenir de cette activité et l'actuel parking des Douves a été aménagé sur l'emplacement d'une fosse à tan.

Nous retrouvons la rue Emile-Nau laissée au passage. Elle porte le nom d'un bienfaiteur de Quintin (le legs Nau de 6,30 F permet d'attribuer, chaque année, un secours à « la Rosière », mais avec les dévaluations successives, il faut à présent cumuler bien des années!). En réalité, c'est François Nau, qui serait né en 1821, parti en Amérique et revenu riche, qui aurait fait ce don à la ville de Quintin au nom et en souvenir de son fils Emile, décédé jeune.

Cette rue est encore bien souvent appelée la rue du Four, en souvenir sans doute de deux fours banaux et jusqu'en 1910, les paysans apportaient leur pain à cuire à la boulangerie qui a longtemps existé à leur emplacement.

Elle aurait pu être encore rue de la Porte-à-la-Rose, cette sortie de la ville close se trouvant dans la côte à mi-pente. Le carrefour où elle coupe la rue des Douves (Bas-Jar) a été pendant des siècles un cloaque où s'accumulaient les eaux descendant des trois pentes.



GRAPHE
TRAVAUX D'ÉDITION
PHOTOCOPIATION
LE PETIT CRENAN - LE FÉEL
22800 QUINTIN — TÉL. (96) 74.91.20

**l'eau, c'est la spécialité
de la LYONNAISE DES EAUX**

EAU POTABLE - ASSAINISSEMENT
à votre service à Guingamp
dans votre région

**SOCIÉTÉ LYONNAISE
DES EAUX**
Z.I. de Gréces
22200 GUINGAMP
Tél. 43.83.26

Un Tiercé gagnant

Dom Rémy - Saint-Hubert - Grand Rémy

Les Vins qui font aimer le Vin

A. DUAULT S.A. — 22800 QUINTIN — Tél. (96) 74.89.22

**Rue des Degrés
Rue des Forges
Rue Saint-Yves
Rue Ursulines
Rue Lecuyer
Rue du Maréchal Leclerc**

La rue des Degrés s'appelait rue Saint-Yves jusqu'à ce qu'en 1867 il fut fait 7 cases ou paliers pour en rendre la montée moins fatigante, d'où ce nom qu'elle a conservé même si les marches furent supprimées à la fin du siècle dernier pour faciliter, sans nul doute, la circulation des véhicules.

Le « Bas-Jar » et le début de la rue sont dominés par un superbe hôtel de granit du XVIII^e siècle construit sur la colline Saint-Yves.

Des forges importantes ont existé sur ce même versant de la colline et dans cette rue des Forges on peut remarquer les maisons bâties sur le roc, puis à mi-pente, une propriété ayant appartenu aux Glais (maison n° 5), après le carrefour avec la rue Maréchal Leclerc, une partie de l'immeuble qui fut longtemps appelé « le bureau de bienfaisance » et en face (au n° 2) la maison occupée jadis par le conventionnel Fleury avant qu'il héritât du manoir de la Fosse-Malard.

La chapelle Saint-Yves fut construite en 1606 au carrefour des chemins de Châtaudren et de Saint-Brieuc par Plaine-Haute. (Saint Yves se serait arrêté là pour reprendre souffle après la dure montée). Elle fut le siège de la confrérie de l'Annonciation de 1693 à 1914; s'y était adjointe celle de la Croix en 1903. Cette congrégation de Saint-Yves était appelée aussi *Fratrie des Glorieux*. Pendant la Révolution, la chapelle fut utilisée pour des élections ou comme école. Jusqu'à la construction des salles, ruelle du presbytère, elle servait aussi pour les cours de catéchisme. Ces dix dernières années, elle n'a été utilisée que très occasionnellement pour des célébrations. Sa restauration actuellement envisagée permettra d'y organiser des réunions et autres manifestations religieuses ou culturelles. Il est dit qu'à Quintin, pour voter son ennemi, on silmait un clerc à saint Yves. De pieuses femmes, aux aguets, venaient souvent l'éteindre.

Au début de la rue Saint-Yves, des maisons toutes simples ont gardé leur cachet, tandis qu'en retrait de la rue, au n° 8, se dresse le superbe hôtel construit en 1760 pour la famille Vignolles-Cuerville.

A gauche, l'important bâtiment du couvent des ursulines, dans lequel furent installés des logements en 1948, doit prochainement être remis en état par l'Office départemental des H.L.M. auquel la municipalité a, par un bail



Rue des Forges

de longue durée, confié l'aménagement de logements répondant mieux aux normes actuelles de confort et de sécurité.

Après les deux premiers ensembles H.L.M. construits à Quintin, c'est le parc des sports de Saint-Yves qui a déjà connu de nombreux matches et des performances réalisées par nos sportifs en football et tennis notamment.

En face, se trouvait autrefois la saboterie KIKOMES jusqu'à ce qu'elle fut détruite par un incendie.

La rue des Ursulines partage en deux parties l'ancienne et immense propriété des ursulines dont il reste une partie de l'ancien couvent ainsi qu'une partie de la chapelle qui jouxte le lycée d'enseignement professionnel (L.E.P.) dont tout l'ensemble, internat, services administratifs, classes et ateliers ont été construits sur ce domaine, ainsi que l'école maternelle qui a été édifiée à l'emplacement de l'ancienne gendarmerie et le groupe scolaire construit en 1950. Un souterrain existait, reliant les différentes parties du couvent. L'entrée en était à l'emplacement de la porte du C.E.T. devenu L.E.P.

La maison n° 7 était occupée par l'aumônier du couvent et c'est la ruelle « sonne-sonne » (ainsi nommée parce que les pas y résonnent un ruissau devant couler sous la chaussée) qui la sépare de l'actuelle école primaire. Lors de la construction de cette dernière une nouvelle voie a été créée, la rue Lecuyer, nom donné en souvenir de ce grand philosophe quintinais Jules LEUYER, né au 5, place du Martray le 29 janvier 1814; son père, ancien chirurgien de la marine, était devenu en 1813 assistant du Dr PERRIO à l'hôpital de Quintin mais en 1815 il s'établit à Saint-Brieuc où son fils commença donc ses études; en 1834, il entre à Polytechnique où il a comme camarade le philosophe RENOUVIER. Ses études philosophiques sur la liberté et le libre arbitre seront surtout appréciées après sa mort survenue le 11 février 1861 au cours d'une imprudente baignade près de la pointe de Pordic.

La rue Maréchal-Leclerc, précédemment Rue neuve et ce depuis le XV^e siècle, séparait en fait les deux grands couvents de Quintin, celui des ursulines d'un côté et des carmes de l'autre. Un accès à été ouvert cette année sur le parc de « Roz Maria ». A côté de ses écoles modernes, elle a su conserver deux maisons des XVII^e et XVIII^e siècles, dont l'une vient d'être particulièrement bien restaurée avec le concours de l'ARIM-Bretagne (association de restauration immobilière). Pendant la guerre de 1914-1918, un détachement de Polonais était installé dans l'immeuble n° 12.

Les locaux, mis à la disposition du « Foyer de jeunes » avant la construction de la M.J.C., sont aujourd'hui occupés par la section locale de la Croix d'Or.

**Le quartier des Croix-Jarro
Les Noës
La Berliche**

Le faubourg des Croix-Jarro est vraiment l'un de ceux dans lequel la vie a bien changé depuis qu'au XIX^e siècle existait un important atelier de tissage et qu'il s'y trouvait un fabricant de clous, un de chapeaux de feutre et même, semble-t-il au XVIII^e siècle, un fondeur de cloches.

Si la rue qui doit son nom à un certain JARROT qui, à la division des deux routes au lieu-dit « La Barrière » fit élever trois croix (le Christ et les deux larrons), a conservé son cachet et ses belles et vieilles maisons du XVIII^e siècle, les champs alentour ont peu à peu disparu pour faire place à des lotissements et à d'importants ensembles de H.L.M. puisqu'on compte aujourd'hui dans le quartier quarante-trois maisons individuelles construites au cours des vingt-cinq dernières années et cent vingt-neuf logements H.L.M. entre Saint-Yves, les Noës, les Croix-Jarro et la Berliche.

Des voies nouvelles ont été créées, les rues évoquant le passé de Quintin, rond-point des Tisserands, rue de la Tannerie, les autres prenant le nom d'hommes célèbres ayant marqué la vie de la cité: GLAIS-BIZON, DIGAULTRAY, MARÉCHAL DE LORGE, et il nous semble intéressant de dire qu'ils étaient.

« Alexandre GLAIS-BIZON est né à Quintin le 20 ventôse an VIII (11 mars 1800). A trente et un ans, il se présente aux élections dans l'arrondissement de Loudéac et entre à la Chambre le 25 juillet 1831. En 1870, la guerre venant d'être déclarée à l'Allemagne, il devint membre du gouvernement de la Défense nationale; non élu le 8 février 1871, il se retire à Saint-Brieuc où il meurt le 6 novembre 1877. Homme intègre, désintéressé, il est toujours resté fidèle à ses convictions sans marchandage ni ambition personnelle; il a laissé quelques écrits. Il nous faut ajouter qu'en 1848 il obtint la réduction de l'impôt sur le sel et surtout qu'il fut « l'inventeur » du timbre-poste et le père de la réforme postale en uniformisant notamment le tarif d'affranchissement du courrier quelle que soit la distance. Sa proposition d'établir une taxe uniforme de 20 centimes fut adoptée par le Parlement. C'est à la suite de cette réforme que le premier timbre-poste à l'effigie de Cérés fit son apparition en France. (Ceci intéressera les philatélistes).

« Comme depuis le XVI^e siècle la famille DIGAULTRAY a tenu un rôle important dans les affaires de la ville, JEANTIER, avocat, et d'Anne-Céleste BARON DU TAYA, est né le 23 novembre 1763. Avocat à son tour, il épouse Louise DUVAL. Elle à l'Assemblée législative, il prend une part de plus en plus active au mouvement révolutionnaire (partisan des jacobins rospériistes). Il semble que ce soit lui qui fit éviter l'installation de la guillotine à Quintin. Après Thermidor, il modère son attitude politique mais accentue son action sociale en faveur d'une population que la mort de l'industrie des toiles de Bretagne réduit à la misère. Il préside alors la municipalité; élu sous le Directoire, il est maire pendant le Consulat et l'Empire; il reste maire pen-

dant les Cent-Jours puis est remplacé en 1816 par Charles GARNIER, premier maire installé dans l'actuel hôtel de ville dont DIGAULTRAY avait proposé l'acquisition. Redevenu maire en 1830, il décède le 2 décembre 1834. Il est enterré à Saint-Quihouët, ancienne propriété de LA FAYETTE, dont il fut l'un des grands bienfaiteurs.

« Guy-Aldonce de DURTOT, né à Duras (Lot-&-Garonne) le 22 août 1630, duc de Quintin-Lorges, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, capitaine des Gardes du corps, gouverneur de Lorraine, était le 4^e fils de Guy-Aldonce, marquis de Duras et d'Elisabeth de LA TOUR D'AUVERGNE, (sœur de la duchesse de LA TRÉMOUILLE, de la marquise de LA MOUSSAYE et du maréchal de TURENNE). Il avait cinq ans à la mort de son père et porta les armes des quatorze ans. Il tenait le château de Quintin de son cousin germain Henri de LA MOUSSAYE.

Lieutenant-général sous les ordres de TURENNE, il empêcha l'invasion de l'Alsace et fut promu maréchal de France le 21 février 1676 avec le titre de duc et de pair.

Le maréchal de LORGE mourut à Paris le 22 octobre 1702 et Saint-Simon devait dire alors: « Jamais homme ne fut si tendrement, ni si universellement regretté, ni si véritablement regrettable. »

Un mot aussi sur Les Noës, nom qui désigne un lieu humide (d'un mot gaulois latinisé en *nauda*), avec son vieux manoir, siège d'une exploitation agricole jusqu'en septembre dernier, et les derniers H.L.M. construits en surplomb de la vallée du Gouët. L'urbanisation se poursuivra-t-elle sur l'ensemble de la ferme? C'est un projet à l'étude.

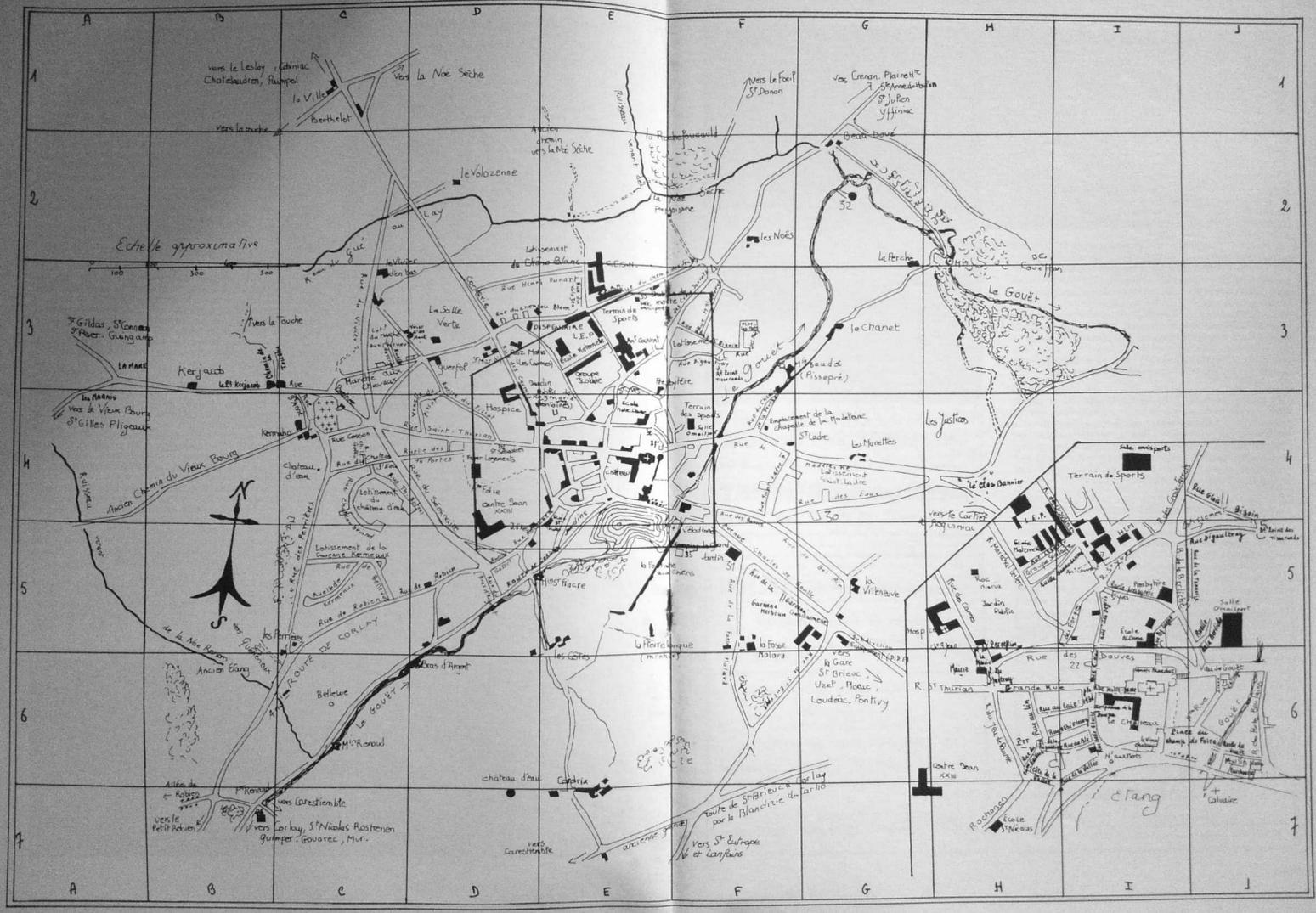
Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce faubourg des Croix-Jarro, l'un des plus importants puisqu'il compte à lui seul cinq cents habitants.

Nous savons qu'au XVIII^e siècle, THOMAS PERREUX, après avoir épousé Noëlle COSSON le 6 octobre 1784 à Quintin, s'y établit définitivement. Il semble qu'il soit venu d'Uzel pour aider de sa compétence un certain GUILLOU-BUNSON qui voulait s'établir comme négociant en toiles à Quintin et envisageait l'acquisition à la famille Digauly de la propriété des Croix-Jarro. Les circonstances firent que Thomas Perreux s'établit dans cette grande demeure et que plus tard la famille Perreux devint propriétaire de la maison de maître et de la ferme de 3ha45 (n° 8, 10, 12 et lotissements des Croix-Jarro).

Sous la Révolution, THOMAS PERREUX avait une quarantaine d'années et on raconte qu'il aurait dissimulé chez lui la tête de Notre-Dame de Delivrance ainsi que l'enfant Jésus pour éviter les destructions par les révolutionnaires. Il les avait cachés dans la cuisine des Croix-Jarro et lors d'une perquisition, il fit assoir ses trois enfants sur le banc et les sans-culottes se gardèrent de déranger les petits qui se chauffaient devant le feu.

Toute la rue de la Berliche était habitée par des tisserands. La berliche ou *berlinge* était une étoffe appelée à leurs *tiretaine* et plus tard à Quintin *rigodon*, toile tissée de lin et de laine ou poil de vache.





Le quartier du Vau-de-Gouët
Le Carouge
La Petite Rue
Le champ de foire

Le Vau-de-Gouët est un ancien faubourg qui constituait le principal accès à la ville fortifiée par la Porte Neuve. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le quartier était habité par les tanneurs et les bouchers.

Dans cette rue du Vau-de-Gouët quelques maisons anciennes ont été bien restaurées et les importants travaux de canalisation et de trottoirs qui ont été réalisés évitent désormais les inondations de ce bas quartier, si fréquentes autrefois, l'eau dévalant de la ville vers le « Carré Finnard » et le Gouët.

Tout cela a bien changé et l'aménagement du nouveau terrain des sports avec parking et plantations ainsi que la construction, cette année, de la salle des sports dite « du Vau-de-Gouët » avec en toile de fond les H.L.M. et les maisons du lotissement, améliore encore ce quartier situé en bordure du Gouët.

C'est dans la rue du Vau-de-Gouët que se trouvait, au n° 15, l'école publique de garçons tandis que les filles étaient dans la grande maison du 5, place du Carouge, à droite du Vau-de-Gouët.

Carouge, du latin QUADRIVIUM : carrefour, rappelle que cette place était un carrefour de voies romaines.

De là, on rejoint, par la Petite rue, la place du champ de foire connue aussi sous le nom de « Cabot » ou « Carré aux vaches » à l'époque où les marchés aux bestiaux ressemblaient les paysans de toute la contrée, au pied du vieux château, à l'ombre des grands ormes qui, bien que centenaires mais atteints par la graphiose, ont dû être récemment abattus, ce qui a bien sûr beaucoup changé cette place et l'environnement du château.

Autrefois le Gouët léchait le pourtour des remparts du château et il y avait des moulins à grains sous le château, à l'emplacement de la Carré aux vaches et de la Petite rue; ils furent détruits par les pluies torrentielles qui amenèrent une crue subite de l'étang le 18 août 1773. Une meule fut emportée jusque dans le Vau-de-Gouët et quinze personnes périrent noyées ou écrasées sous les décombres. Ce n'est que quelques années avant la Révolution que le « Grand moulin » (le centre médical actuel) fut achevé. Il possédait une roue à eau au-dessus de la turbine, laquelle actionnait une grosse pompe aspirante et refoulante fournissant de l'eau au château. La turbine fut, dès le début du siècle, utilisée pour la production d'électricité, ce qui permit à Quintin d'être l'une des premières villes électrifiées.



ENTREPRISE de PLATRERIE
Cloisons sèches
Arsène BLANCHET
 «Le Pavillon» LE FCEIL ☎ 74.80.27

Magasin Yvon CHATELAIN
 Articles de grandes marques
Qualité et prix

Studio Belle-Etoile
 Emmanuel et Michèle ROUSSEAU
 PORTRAITES MARIAGES INDUSTRIE groupes matériel identités - minute
 3, Rue Belle-Etoile QUINTIN ☎ 74.86.07

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE RECHERCHES ET DE NUTRITION ANIMALE

 QUINTIN-USINE de St-Brandan. Tél. (06) 74.85.76
 22800 QUINTIN/Telex : 740975 F
 28, avenue Chanzy
 Tél. (40) 74.79.70 / 44000 NANTES
 composés-minéraux - oligo-éléments - Complexes vitaminiques
 produits spéciaux pour le bétail



Lotissement Saint-Ladre

Le quartier de la Madeleine
Saint-Ladre
Pisspré
La Perche

Il y a une centaine d'années, la Madeleine n'était qu'un village, passage vers Saint-Brandan et tête de pont de la paroisse de Quintin dont il était séparé par le Gouët. C'est près du pont qui franchit la rivière qu'avait été demandé l'établissement d'une gare lorsqu'en 1865 était étudié le tracé de la voie ferrée vers Napoléonville (Pontivy). Nous sommes là à l'entrée de la rue de la Madeleine, parfois désignée rue de l'Abattoir.

Au bord du Gouët existait un ancien moulin à tan « le moulin Gaspard » et c'est après l'abattoir, (cédé il y a quelques années par la municipalité à une société privée) qu'au carrefour du chemin allant vers Pisspré et la Perche et celui montant à Saint-Ladre, se trouve l'emplacement de la chapelle Sainte-Madeleine, détruite au début du XIX^e siècle. C'est dans ce quartier qu'au Moyen Age se groupaient les caqueux, cordiers, métier réservé aux lépreux.

C'est dans le prolongement de la rue de la Madeleine qu'à proximité de la ferme avait lieu le 22 septembre la foire Saint-Ladre. A cette occasion et jusqu'en 1788, au nom des cordiers de la Madeleine, était offert au représentant du seigneur de La COSTE SAINT-JULIEN un pochon de cuir blanc cousu de fil noir, contenant un livre de poi-

vre, deux paires de sangle, deux licols de chanvre et une paire de jarretières.

En continuant la route vers la ville Gaudin, nous trouvons la ferme de la Marette (petite mare) et au carrefour vers « le Cartier » (écrit le plus souvent le quartier), une dernière maison construite sur la lande au clos Bannier. De là on domine Quintin et au premier plan s'étend tout le lotissement de Saint-Ladre avec ses maisons groupées en village. La rue Saint-Ladre (de ladre : lépreux) part de l'ancienne ferme et se prolonge par la rue de Bel-Air pour rejoindre La Villeneuve en Saint-Brandan, tandis que la rue des Barres, qui reprend en partie le tracé de l'ancien sentier « chemin de la Barre », ramène vers les Portes Boulaïns.

Une voie traverse cet important lotissement pour rejoindre le haut de la Madeleine, c'est la rue des Eaux qui rappelle, elle aussi, l'ancien chemin des eaux permettant leur écoulement et donc l'assainissement des parcelles du haut de Bel-Air.

Reprenant dans la Madeleine la vallée du Gouët, nous découvrons Pisspré et son ancien moulin à foulon qui assurait le foulage des draps et qui fut aussi utilisé comme teinturerie. Les maisons y ont été bien restaurées. A droite, l'atelier du maître-verrier avant le beau porche d'entrée de la propriété du « Chanet » qui a pris le nom de la source voisine, puis le chemin, bien remis en état, se prolonge jusqu'à la Perche (nom designant une petite planche qui permet le passage au-dessus d'un ruisseau, du latin percha, perche, morceau de bois) où le moulin à eau date de 1702.

maud' coiffure

9, Rue au Lin QUINTIN
 Téléphone 74.96.60

Ouvert du Mardi au Samedi
 Journée Continue Vendredi - Samedi
 sur rendez-vous

Parfumerie "René GARRAUD"

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE - RADIO-TÉLÉVISION
 ELECTRO-MÉNAGER

Jean MOREL

LE VIEUX-BOURG Tél. 74.70.03

Service après Vente assuré

COUVERTURE - ZINGUERIE

François SALOMON

☎ 74.88.10

16, Rue Saint-Eutrope QUINTIN

Les Portes Boulains Curebourse Avenue Charles-de Gaulle

En amont du pont du Vau-de-Gouët, « la rivière de sang » coule parallèlement à la rue des Portes-Boulains qui se serait aussi appelée rue des sans-culottes. Il n'y a pas si longtemps, la rue était dominée par la haute cheminée de la briqueterie, ce qui explique la couleur de l'eau du Gouët à cet endroit. Avant que la rue ne soit coupée par la ruelle du Gouët qui rejoint le « Cabot » (ou place du champ de foire) et par la rue des Barres qui remonte vers le lotissement, il reste le vieux lavoir et la fontaine à admirer avant d'atteindre le **placis de Curebourse**, qui était jusqu'en 1827 la limite de commune avec Saint-Brandan. C'est pourquoi il est facile d'imaginer l'attaque des diligences s'arrêtant à l'entrée de la ville !

C'est par cette place que l'on accède au centre médical du Vieux-Moulin.

Reprenant alors la route de Saint-Brieuc, nous avons les « grands jardins » avec la piste du vélodrome et l'anneau pour les courses de patins à roulettes, qui surplombe le chemin de la « Fontaine aux chiens » conduisant au terrain de camping municipal et permettant de rejoindre la ferme des « Côtés d'en haut » et d'accéder au « Menhir », pierre haute de 7,50 m, appelée aussi « la Roche longue » de laquelle il est dit qu'elle est l'une des nombreuses « passées » des fées qui laissent des traces dans l'herbe rase. De là on peut atteindre Cardix.

Au-dessus du vélodrome, on trouve « les Quinconces » qui, avec le kiosque et l'important bâtiment de la salle des fêtes et de la M.J.C., constitue un très bel ensemble de plus en plus connu et utilisé pour des activités locales ou pour des réunions et manifestations départementales et régionales.

L'avenue Charles-de Gaulle, qui s'est autrefois appelée rue de la gare à l'époque où le petit train y passait encore, s'arrête à « la bosse de la Villeneuve », nouvelle limite entre Quintin et Saint-Brandan. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que la route aurait été creusée dans le roc.

La rue de la Garenne la surplombe parallèlement et dessert les habitations de l'ancien village de « la Garenne Kerbrun » ainsi que quelques maisons neuves et les logements de la nouvelle brigade de gendarmerie, bien située à l'entrée même de la ville. Les bureaux ont leur façade rue de Saint-Eutrope, voie mitoyenne entre les deux communes, qui après avoir desservi le lotissement, longe le bois de Tournemine et se prolonge vers les « 4-chemins » et le village et la chapelle de Saint-Eutrope.

hier...



... et aujourd'hui



La cheminée de la briqueterie

En contournant le bois, nous retrouvons la rue de la Fosse-Malard qui descend devant le manoir où mourut le conventionnel FLEURY (il habitait rue des Forges avant d'hériter de la propriété de la Fosse-Malard), et rejoint l'avenue Charles-de Gaulle après les « Quinconces ».



ANDRÉ LE MEN



ASSURANCES
"Le Secours"

48, Rue Saint-Thurien QUINTIN
☎ 74.80.59

Votre Agent RENAULT

Jean MORVAN SARL

Garage du Gouët

15, Rue des Portes Boulains QUINTIN
☎ 74.83.99

La Chaussée de l'étang La Vallée Route de Corlay La Bras d'Argent

Nous ne pouvons regarder le calvaire qui domine l'étang sans évoquer la grande procession du Vendredi saint. Cette manifestation, héritée de l'Espagne avec laquelle Quintin faisait le commerce des toiles, est presque unique aujourd'hui en France. Sans doute a-t-elle perdu de son faste, elle est aussi moins longue, mais elle est encore suivie avec ferveur chaque Vendredi saint par de nombreux chrétiens de Quintin et des environs. (Nous rappelons l'an dernier l'inauguration de ce calvaire le 6 septembre 1880.)

Après l'abattage des vieux ormes du Cabot, le vieux château apparaît plus dépouillé, plus massif encore et sa terrasse, à l'ouest, domine l'étang et la vallée avec les jardins bien aménagés et bien entretenus. Quintin dispose d'un ensemble admiré mais aussi convoité par bien des petites villes.

Les vieux Quintinais ont vu en quarante ans la transformation progressive de la vallée : la démolition de la petite gare, des hangars et du *café Guépin*, l'ouverture de la nouvelle route le long de l'étang, la suppression des fosses d'égoûts, l'aménagement des jardins et des parkings, l'abattage des peupliers, la construction de l'abri des cars et des wc publics, l'aménagement de la rocaille sous l'école Saint-Nicolas et de la passerelle vers le bois. En se promenant et en faisant le tour de l'étang, beaucoup pourraient penser que ce fut toujours ainsi...

Nous avons aussi signalé que le Gouët, qui ali-

mente l'étang, léchait autrefois les murailles du château. C'est ainsi que l'étang baignait toute la vallée et jusqu'au pied de la chapelle Saint-Julien (emplacement du monument aux morts) et du château Gaillard, laissant seulement place à l'entrée de la ville par la porte Saint-Julien.

Grandes modifications en 1864, lors de l'ouverture de la route de Corlay, qui entraîna la construction d'hôtels à la Vallée.

La création, après la guerre, de la nouvelle route qui longe l'étang a nettement amélioré les conditions de circulation et a permis aussi la mise en valeur touristique de cette entrée de Quintin.

Les deux routes se rejoignent au pied de la propriété de VILLENEUVE dans laquelle se trouvait encore au XVIII^e siècle la chapelle Saint-Fiacre à laquelle on accédait par le raidillon habituellement désigné la *couaille* qui descend de la rue Rochonnet.

C'est ainsi que les deux maisons et la minoterie fait remplacer le moulin à papier de Saint-Fiacre. Celui-ci, dès le XVIII^e siècle, aurait fait du papier de chiffons avec les *pillaus* ramassés par les chiffonniers de Lanfains, avant d'utiliser les pâtes à papier des moulins du Bras d'Argent (actuelle usine Elquin) et celui dit du *Milieu*, au-dessus du Pertuchaud.

Il faut rappeler qu'avant d'être moulin à farine, celui de Saint-Fiacre fut au début du siècle transformé en usine de coton-poudre. Celle-ci connut une grande activité pendant la guerre 1914-1918. C'est sans aucun doute la chaleur dégagée par les déchets de l'usine déposés près du lavoir, qui le fit nommer *Pertuchaud*.

Du Gasset dévale un autre raidillon, la *Channe* ; ce nom doit d'ailleurs avoir la même origine que le *chanet* qui désigne généralement la source du Bras d'Argent.

hier...



et aujourd'hui !



IVECO Concessionnaire UNIC. MAGIRUS

E. V. I. S.A. RN 12 TRÉMUSON
☎ 94.84.67 22440 Ploufragan

Une gamme complète de Véhicules Industriels
de 3 tonnes à 38 tonnes

Bâtiments et Travaux Publics

SEE D. LE COQ

« Belle-Vue » PLAINTEL

☎ (96) 32.16.13

**La rue Rochonen
Le Centre Jean XXIII
Le Logement-foyer
Les lotissements du Château d'eau
et de la Garenne Kermeaux
Le Gasset**

La rue Rochonen, l'un des cinq anciens faubourgs de la ville, trouverait son origine soit dans un nom de famille Gasse, soit dans une expression bretonne *Roc'h on enn*, qui veut dire « la route à travers le rocher », ce qui est plausible quand on sait qu'avant la création de la route actuelle, en 1864, elle constituait la route de Corlay et devait franchir de véritables rochers dont il reste des traces à l'endroit de « la Murette », celle-ci ayant aussi été appelée « la couette de plumes » en raison de la forme de cette bosse, soubassement des maisons.

Dans la cour de l'Hôtel du Commerce existait une fontaine, « la fontaine chaude », qui alimentait la pompe. A la place de l'ancienne broserie furent aménagés un parking ainsi qu'un jardin dans la pente de la vallée. Une amélioration appréciable.

L'école Saint-Nicolas fut, jusqu'à ces dernières années, tenue par les frères de Ploërmel. A cet établissement fut annexée l'ancienne maison des BRIGON (un membre de cette famille fut maire sous la Révolution) qui fut à la fin du XVIII^e siècle le rendez-vous de la société bourgeoise de Quintin; des concerts et des comédies de salon y étaient données.

La chapelle, qui date de 1828, est dédiée à saint Fiacre, ayant ainsi remplacé l'ancienne chapelle de ce quartier. L'école Saint-Nicolas accueille actuellement les élèves des classes de 3^e et 4^e du lycée-collège qui, avec le Centre Jean XXIII, compte 715 élèves dont 97 de Quintin. Le Centre Jean XXIII est l'ancien petit séminaire du diocèse, construit entre 1934 et 1937, à proximité de l'ancien collège Saint-Joseph, sur la colline de Haute-Folie. Ce qui fit dire à Mgr SERRAND, lors de son inauguration, que l'on passait de la haute folie à la haute sagesse. Cette importante bâtisse, inachevée, a sa grande entrée sur la rue du Séminaire. Au fond des cours, un petit sentier permet de rejoindre à pied la « Haute-Folie » et le logement-foyer (résidence du Pavillon) auquel on accède normalement par la venelle des 14 portes qui débouche sur la rocade.

C'est alors que nous découvrons l'important ensemble d'habitations constitué par le lotissement du Château d'eau (une cinquantaine de maisons) et le récent lotissement de la Garenne Kermeaux (une trentaine de maisons). Un quartier tout neuf qui s'est créé entre l'ancien château-



d'eau, le bois des Perrières (d'où furent extraites la plupart des pierres ayant servi à la construction des beaux immeubles de Quintin) et le Gasset.

Il a bien fallu désigner les rues pour donner à chacun une adresse précise. Pour le lotissement du Château d'eau, les rues extérieures ont conservé le nom du lieu d'implantation : rue du Séminaire, rue du Château d'eau, rue des Perrières, tandis que les voies nouvelles se sont vues attribuer des noms de poètes, bardes et écrivains bretons : Charles Le Goffic (né à Lannion en 1863, décédé en 1932. Ce Breton, poète et romancier, fut membre de l'Académie française), Théodore Botrel (né à Dinan en 1868, décédé en 1925; chansonnier dont les refrains en vogue au début du siècle sont encore bien souvent repris aujourd'hui), Chateaubriand (François-René, vicomte de Chateaubriand, écrivain français né à Saint-Malo en 1768, décédé en 1848 et dont la tombe est sur le Grand Bé).

Pour le lotissement de la Garenne Kermeaux, ce sont les noms du cadastre qui ont été simplement repris donnant : la ruelle de Kermeaux et la rue de Belle-Vue. Il en est de même pour les habitations de la rue de Robien situées sur la route rejoignant l'allée de Robien au Gasset (mot qui signifierait petit ruisseau).

Tout comme « la Rochonen », « le Gasset » était aussi un ancien faubourg coupé par l'ancienne route Quintin-Corlay. On y retrouve d'ailleurs de vieilles maisons dont plusieurs ont été rajoutées ces dernières années.

La rue du Gasset, jadis ouverte sur la campagne, débouche aujourd'hui sur la rocade et les nouveaux quartiers urbanisés. C'est par la rue du Bras d'Argent, souvent désignée « rue des Rochers » (du nom de la propriété longtemps occupée par la chemiserie BONCŒUR), qu'elle est reliée à l'actuelle route de Corlay.



**Le quartier Saint-Thurian
Du Martray au Marais**

Qui est saint Thurian ? C'est un ancien évêque de Dol sous le vocable duquel était placée l'église paroissiale construite au XV^e siècle, que l'on a dite ancienne trêve du Vieux-Bourg, dépendant donc de l'évêché de Quimper. Aujourd'hui encore la paroisse de Quintin reste dédiée à saint Thurian (même si le nom de Notre-Dame de Délivrance reste le plus habituel) et c'est le nom conservé par l'école maternelle privée en souvenir de « l'asile Saint-Thurian ».

C'est donc lui qui a aussi donné son nom à la rue qui rejoint le cimetière et, par extension, à tout le secteur paroissial de l'ancienne église, qui formait l'un des importants faubourgs de la cité.

A proximité du centre, nous trouvons de très beaux hôtels du XVIII^e siècle. Aux numéros 1 et 3, c'est l'hôtel de la famille DIGAULTRAY avec ses pièces lambrissées avec trumeaux peints représentant des pastorales ou des scènes de Beaumarchais. Le n° 5 fut construit en 1759.

La chapelle Saint-Sébastien (qui fut auparavant dédiée à saint Roch et à saint Laurent) est actuellement désaffectée; elle servit de lieu de vote pendant la Révolution.

En face, la rue Saint-Thurian est coupée par la ruelle du Pissot qui sépare en deux parties les locaux industriels des Ets. A. DUAULT, longe les murs de l'hôpital et rejoint, d'un côté Guenfol, et de l'autre le lavoir et la source du « Pissot » qui a longtemps alimenté les pompes de la ville.

En haut de la rue Saint-Thurian, les prairies ont peu à peu été construites et l'activité commerciale s'est développée dans ce quartier.

L'abattage des grands arbres a bien sûr beaucoup changé l'entrée du cimetière. C'est en 1764 que l'église Saint-Thurian, qui menaçait de s'écrouler, dut être évacuée et le culte fut alors célébré au couvent des carmes jusqu'en 1790.

La rue Sainte-Anne contourne le cimetière à l'ouest (l'importante ferme de Kermah appartenait autrefois aux peres carmes), tandis que la rue Cosson le borde à l'est. Nous retrouvons des « Cosson » à Quintin dès le XVII^e siècle et il est amusant de constater que Guillaume-Michel COSSON, né en 1722, avait épousé Jeanne-Guillemette QUINTIN (le nom patronyme que l'on retrouve encore dans les environs n'existe plus !). L'une de ses filles, Noëlle, épousa Thomas PERRÉUX (dont nous avons parlé page 15) en 1784.

(Aux temps des toiles, c'est un Cosson qui devait porter chemises et camisoles des notables de la ville pour permettre de les assouplir avant qu'ils s'en revêtent).

Dans le prolongement de la rue Saint-Thurian, la rue Brohée est la route vers le Vieux-Bourg. C'est



dans une maison dont il ne reste que les soubassements que serait né POULAIN-CORBION, le 10 juin 1743. D'une famille originaire des Ardennes, le noble maître Jean-François Pierre POULAIN, sieur de Corbion, fut commissaire du directoire et procureur de la commune de Saint-Brieuc; il fut tué par les chouans, venus délivrer leurs prisonniers à Saint-Brieuc, le 5 brumaire an VIII. (Il faut rappeler que la rue au Lait prit son nom au début du siècle). Au n° 14, juste après le chemin de la Touche (le ruisseau de la Touche forme la limite avec la commune du Fœil et était jadis franchi au « Gué au Lay »), se trouvaient les haras, ce qui explique sans doute la proximité du « Marché aux Chevaux »; puis jusqu'aux Marais, ce sont les anciens villages du petit Kerjaco, de Keracob et de la Mare.

Livio MIOTTI

CARRELAGES — MARBRES

« Cardrix » QUINTIN Tél. 74.87.61



lait ribot
crème «fin palais»

even

ARMORICAINE LAITIÈRE
22800 Lanfains Tél. (96) 74.83.40

MENUISERIE — CHARPENTE

POMPES FUNEBRES

Robert LE MOINE - JAFFROT

«La Gravelle» 74.80.24 LE FŒIL

**Le marché aux chevaux
Le Vivier
La Salle Verte
Le Chêneau Blanc
Le chemin des Sentes**

Le faubourg de la « Saint-Thurian » avait sa foire le 13 juillet. Chaque année, les chevaux y venaient nombreux et le « marché aux chevaux » est resté, même si les chevaux n'y viennent plus...

Aujourd'hui, la rue du **Marché-aux-chevaux** a gardé, en partie, son aspect rural avec ses talus, ses arbres, les vieux murs de Guentol, de la « Saint-Martin » et de « la Salle Verte », mais elle s'est par ailleurs considérablement urbanisée du fait du passage de la rocade vers Châtelaudren et de la création des deux lotissements, desservis également par la rue du **Vivier** qui rejoint la ferme du **Vivier-d'en-bas** et la **ruelle du Verger**, impasse rattachant « le Verger de la Perrière » où fut tué l'un des Digault, alors propriétaire de la Salle Verte, le 25 juillet 1795, lors du reflux de l'armée rouge royaliste.

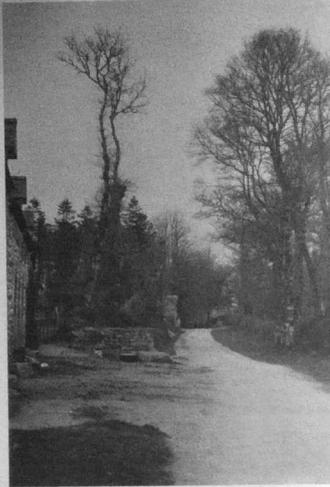
Un petit ruisseau, affluent du ruisseau de la Touche, alimentait un vivier d'où les deux noms **Vivier-d'en-bas**, **Vivier-d'en-haut**.

Si le beau parc de la maison de convalescence, où des travaux d'aménagement sont entrepris pour améliorer les conditions d'accueil, fait l'angle avec la route de Châtelaudren, en face, à la Corderie, s'ouvre la rue du **Chêneau Blanc** qui longtemps a été désignée la rue du Dispensaire, cet établissement étant la seule construction de ce secteur. Depuis vingt ans elle a vu fleurir une bonne trentaine de maisons et les bâtiments scolaires, notamment les ateliers du lycée d'enseignements professionnels, le collège d'enseignement secondaire nationalisé (C.E.S.N.) et les classes démontables des cours polyvalent rural, sans compter les importants équipements sportifs.

Le lotissement du Chêneau Blanc, dont l'origine du nom peut être *chêne* ou encore *Chino*, membre d'une famille BLANC, est desservi par la rue Henri-Dunant, voie nouvelle créée à l'époque du centenaire de la Croix-Rouge, fondée à l'instigation d'Henri Dunant à la suite de la Convention de Genève en 1863 pour venir en aide aux blessés et aux victimes de la guerre. Celui-ci, né à Genève en 1828 et décédé en 1910, fut prix Nobel en 1901.

Cette rue débouche dans la rue du Volozen, autrefois simple chemin d'accès à la ferme du Volozen; elle connaît un trafic important depuis la mise en service du C.E.S.N. qui accueille 541 élèves dont 84 de Quintin. Un terrain des sports et une salle scolaire qui s'étend jusqu'au court de tennis, construit en septembre 1982.

Un nouvel accès à la décharge publique est envisagé par la municipalité pour éviter cette ouverture sur les **chemins des sentes** à proximité des installations scolaires et sportives.



Le marché aux chevaux, hier...

Le cours polyvalent rural accueille dans les baraques rajoutées par la peinture 60 élèves.

Avec en plus l'accès de la salle omni-sports et la station des haras, le paisible **chemin des Sentes** (de *petit sentier*) connaît aujourd'hui encore pas mal d'animation. Pendant la guerre de 1914-1918, un camp militaire y était installé.



La préservation du patrimoine

Au cours de ces dernières années, bien des efforts ont été réalisés pour la mise en valeur du patrimoine architectural de notre cité.

Nos rues se sont peu à peu transformées et nul ne pourrait plus dire comme il y cent ans « l'enchantement va bientôt s'affaiblissant, et disparaît tout à fait lorsqu'on pénètre dans les rues petites et tortueuses... »

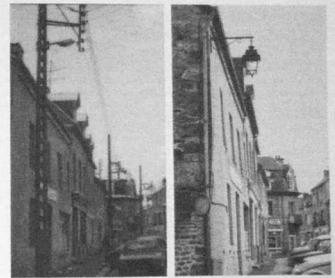
De nombreuses réfections et restaurations ont redonné fière allure à nos anciennes demeures et les coquettes maisons de nos divers lotissements sont là pour témoigner que Quintin ne s'est pas refermé sur son passé mais que notre ville a su poursuivre son évolution, se moderniser, s'équiper pour vivre à l'heure du **xx^e** siècle à présent tout proche.

La création de nombreux espaces verts, l'aménagement du parc de Roz-Maria, l'effacement des fils électriques et téléphoniques et leur mise en torsadé-façade, l'installation de lanternes de style dans tout le centre ville (opération qui va se poursuivre dans plusieurs autres quartiers) ont largement contribué à cette mise en valeur, mais la seule volonté de la municipalité ne peut suffire sans l'effort de tous et les Quintinais l'ont bien compris chaque fois qu'ils ont entrepris l'amélioration de leurs conditions d'habitat, en construisant, en restaurant, en aménageant.

L'opération programmée avec l'A.R.I.M.-Bretagne (association de restauration immobilière) a concerné 75 logements sur les 120 demandes étudiées. Le seul moyen de ne pas poursuivre cette désertification du centre ville est de réhabiliter l'habitat ancien pour y créer des logements confortables, mieux adaptés aux conditions de vie d'aujourd'hui.

Là encore, la ville a donné l'exemple en assurant notamment la réfection des toitures et des peintures des divers bâtiments communaux et en confiant à l'Office départemental des H.L.M. l'aménagement de l'ancien couvent des ursulines.

Un exemple de restauration



avant... maintenant

Meubles GEORGEAIS
Décoration — Cuisines sur mesures
43, Grande Rue Malakoff
QUINTIN 74.94.11 ☎ 32.18.69 PLAINTEL

Vêtements MALLETROT
De grandes MARQUES... à votre service
Pour vous madame : JOUSSE, CAROLL, Gérard PASQUIER
Pour vous monsieur : BAYARD, Pierre CLARENCE, EMINENCE
Et pour tous : LOIS, BIGMAN, K. WAY etc...

POUR VOS LUNETTES
Optique J. BOTHOREL
Opticien agréé
LOUPES — JUMELLES — BAROMETRES
8, Rue au Lin QUINTIN

« La banque de ma vie »
4, Rue du Château Gaillard
QUINTIN  Banque Populaire

Les règlements de police municipale

Nous ne pouvons terminer ce bulletin consacré à nos rues, nos places, nos jardins publics, sans parler de leur nécessaire entretien et des règles qui régissent la bonne tenue de la voirie.

Les rues, lieux de passage, de circulation, sont à tous, et les places sont qualifiées « publiques » ; c'est pour cela qu'à toutes les époques, les responsables des villes, des communes, ont dû établir des réglementations précises de police municipale et y faire respecter le bon ordre, l'hygiène et la sécurité.

Mme BEAUREPAIRE a relevé dans les *études historiques sur l'organisation de la seigneurie de Quintin* par René CHASSIN DU GUESNOY, ce règlement de police du XVIII^e siècle :

Il existait dans la ville de Quintin au XVIII^e siècle un règlement de police, homologué au parlement de Bretagne le 8 août 1763, il avait été imprimé, lu, publié et affiché dans toutes les places et carrefours de la ville, pour être bien et dûment exécuté, sous les peines et amendes portées au règlement. Dans les articles concernant la propreté de la ville, il fut dit que « l'ajudicataire de la repurgation des rues devait enlever les boues tous les mercredis et samedis de chaque semaine et balayer les places publiques ». Les habitants devaient ces mêmes jours « à huit heures en été et à neuf heures en hiver » faire « balayer chacun en droit soi ». Les propriétaires et locataires, ramoner au moins tous les six mois les cheminées des appartements qu'ils occupaient. Défense qu'elles soient de faire charivari dans les rues « de tirer » armes « ou de tirer des » fusées ou pétards ». Les cabaretiers ne devaient « retenir chez eux aucun buveur passé dix heures du soir et coucher aucun étranger sans en donner le nom au commissaire du quartier ». Pendant les offices divins, il leur était « interdit de donner à boire, ainsi qu'aux marchands de vendre ». Il était défendu d'user de poids et mesures non étalonnées, et ordonné « de ne se servir pour comestibles que de balances de bois ou de fer blanc ». Les boulangers ne pouvaient vendre la livre de pain au-dessous du prix fixe par la police et l'exposer en vente sans l'impression du poids sur chaque pain ; ni les bouchers, vendre leurs viandes au-delà du tarif.

Aujourd'hui encore la vie sociale de Quintin, comme partout ailleurs, est réglementée :

- Règlementation du stationnement (zone bleue, stationnement alterné ou interdit).
- Règlementation de la circulation (sens interdit, sens unique).
- Règlementation de la voirie (les poses de buses, les traversées de routes ou de rues, le surplomb des voies doivent être autorisés par arrêtés ainsi que toute utilisation ou occupation du domaine public).
- Règlementation des débits de boissons et de lieux heures d'ouverture et de fermeture.
- Règlementation de la construction (plan d'occupation des sols, arrêté d'alignement, permis de construire).
- Règlementation des loyers (en signant son bail chaque locataire ne s'engage-t-il pas à vivre en bon père de famille en respectant les autres ?)
- Règlementation relative à la divagation des chiens (elle est interdite par arrêté préfectoral du 28 décembre 1976).



Et nous pourrions citer encore bien des points de règlement de police municipale !

En ce qui concerne l'hygiène et la sécurité, les services communaux se sont progressivement développés et équipés, assurant de plus en plus l'entretien, jadis partagé avec les particuliers, entretien qui comporte non seulement la rectification de la chaussée, entraînant parfois des travaux très importants, tels le repavage ou des revêtements bitumés, surtout après des réparations ou mise en place de diverses canalisations, mais aussi d'importants travaux comme il y a quelques années, à Quintin, pour l'écoulement des eaux pluviales, et l'aménagement de trottoirs et des interventions permanentes ici ou là sans compter l'entretien des espaces verts, nombreux à travers la ville et le service de repurgation pour l'enlèvement des ordures et le nettoyage de toutes nos rues et places, service qu'il importe de bien assurer pour garder à notre cité sa réputation de ville propre.

Tout cela est pris en charge avec l'aide des services de l'Équipement et du Syndicat de voirie par notre équipe technique municipale qui assure encore l'entretien de l'ensemble des bâtiments communaux et du matériel. Il nous a semblé intéressant de préciser ici les rôles de cette équipe :

Repurgation. — Le service d'enlèvement des ordures ménagères est assuré trois jours par semaine avec en plus un ramassage sélectif bi-mensuel des verres et plastiques, avec deux chauffeurs et trois éboueurs.

Voirie et espaces verts. — Plusieurs agents se partagent leur entretien, l'un d'eux exerçant les fonctions de jardinier. C'est une partie importante du travail si l'on considère le nombre et la superficie des espaces verts, les terrains des sports et de camping, les jardins publics, les nombreux parterres, la chasse aux feuilles mortes en automne et le nettoyage, le désherbage ainsi que la remise en état des rues, des trottoirs et des chemins sans compter le service journalier de ramassage des papiers.

Cimetière. — Deux employés sont plus particulièrement chargés de son entretien et du creusement des fosses, l'un d'eux effectuant en outre le gardiennage.

Nettoyage des bâtiments publics. — Salle des sports avec douches et vestiaires, w.c. publics.

Gestion et entretien de la salle des fêtes et du terrain de camping. — Le concierge de la salle des fêtes, aide d'un autre ouvrier professionnel, assure le nettoyage et l'entretien de la salle, la préparation des bals, des banquets, des réunions, tout en restant disponible aux divers utilisateurs.

Service d'assainissement. — C'est aussi à deux agents qu'est confiée la surveillance de la station d'épuration et l'entretien du réseau d'égouts (débouchage des siphons).

Droits de place et placement des forains. — Chaque mardi, un employé communal est à la disposition des forains pour leur attribuer un emplacement et c'est lui aussi qui perçoit les droits de place.

Entretien des bâtiments communaux et divers. — Plusieurs agents se sont formés en diverses spécialités et ont passé des concours pour être classés ouvriers professionnels. C'est ainsi que l'équipe technique peut actuellement prendre en charge de nombreux travaux d'entretien, et réaliser des réparations et de petits équipements : pose de clôtures et grillages, travaux de maçonnerie, plomberie, entretien des installations de chauffage, travaux de serrurerie, soudure, électricité, vitrerie, menuiserie, peinture et tapisserie.

Entretien du matériel et des véhicules. — Les deux chauffeurs et un mécanicien entretiennent l'ensemble des véhicules, les tracteurs, les tondeuses et tout le matériel et l'outillage.

Tous ces différents services et travaux sont coordonnés par le contremaître principal qui a la responsabilité de l'équipe technique.

Aujourd'hui, les avis ne sont plus donnés par le tambour de ville ou affichés dans les quartiers. *Le Quintin* et la presse locale ont pris la relève pour l'information de la population. Pourtant, il n'y a pas si longtemps encore qu'au roulement de tambour ou à l'appel de la corne, chacun sortait sur le pas de sa porte pour écouter les annonces. Il en était de même pour les décès, quand après l'agitation de la clochette, chaque quartier était ainsi prévenu : « on recommande à vos prières le repos de l'âme de... décédé à l'âge de... ans dont les obsèques auront lieu à la basilique Notre-Dame de Délivrance le... à... heures » Bonne occasion d'échanger ensuite les nouvelles entre voisins.

Le civisme

Si Quintin a pu être classé *petite cité de caractère*, c'est bien sûr en raison de son patrimoine architectural et de son site, mais aussi à cause de son harmonie, de sa propreté.

Le conseil municipal a certes pris des décisions et réalisé d'importants travaux pour améliorer la qualité avec l'aide financière des *petites cités de caractère*, mais ces investissements ne peuvent suffire, chaque Quintinien est responsable du renom de sa ville par son comportement, son respect des règlements, ses initiatives, ses choix (matériaux et formes des constructions, couleurs des peintures, nature des enseignes) son souci d'entretien, de propreté, d'embellissement (nous pensons au fleurissement, reconnaissant l'effort réalisé par certains, nous les félicitons et regrettons que toutes les façades des maisons ne puissent être fleuries, l'aspect de nos rues serait changé et nous aurions une ville plus accueillante encore).

Quintin fut l'une des premières villes électrifiées et l'éclairage public a connu lui aussi bien des améliorations et en connaît encore. Après l'importante extension du réseau sur la rocade, il est prévu de réaliser en trois tranches la rectification des lignes électriques suivants : rues du Vau-de-Gouët, des Douves, place du Carouge, Petite rue, rues des Forges, Maréchal Leclerc, Saint-Yves, des Degrés et les rues du Bourg-Jugue, de la Berliche et des Ursulines en partie.

Nous constatons combien nos conditions de vie sont liées à la qualité de notre environnement et plus que jamais nous en découvrons l'importance (n'a-t-il pas été créé un ministère de l'Environnement et du Cadre de vie).

Le budget consacré par chaque commune pour la création de ce cadre de vie est très important et chaque année, le budget de fonctionnement concernant la voirie, l'entretien des espaces verts, l'enlèvement des ordures ménagères, l'éclairage public, l'entretien des bâtiments publics (toitures, peintures, etc.) représente une grosse partie du budget communal et ces dépenses sont couvertes par l'ensemble des impôts locaux payés par tous les contribuables de la commune ; ainsi pour 1982 :

- taxe foncière sur les propriétés bâties, au taux de 19,06 %, calculée sur le revenu cadastral et payée par tous les propriétaires ;
- taxe foncière sur les propriétés non bâties, au taux de 49,86 %, calculée sur le revenu cadastral des terres, variable suivant leur qualité, et payée par tous les propriétaires de parcelles d'une superficie d'au moins 500 m² avec un minimum de 30 F ;
- taxe d'habitation, au taux de 15,71 %, calculée sur la valeur locative de chaque logement et payée par tous les occupants de maisons ou d'appartements, avec application d'abattements pour charges de famille ;
- taxe d'enlèvement des ordures ménagères au taux de 9,23 % sur la base de la taxe foncière bâtie ; payée par le propriétaire, elle peut être récupérée auprès des locataires bénéficiaires de ce service.

C'est ainsi que chacun participe financièrement aux équipements collectifs et à l'entretien de la ville et il n'est pas superflu de faire appel au civisme dans la vie quotidienne. Que d'économies pourraient être réalisées avec un petit effort ! Et comme ce serait plus agréable pour tous si chacun respectait les équipements collectifs, les laissait en état après utilisation, évitait de jeter ses papiers, ses mégots ou son paquet de cigarettes vide, ses épluchures d'orange ou de banane... tenait compte des réglementations relatives au stationnement, à la circulation...

La tâche du personnel communal en serait allégée et leur travail pour garder la ville propre serait encouragé.

Il n'y a pas si longtemps que certains contribuables payaient de leurs personnes en participant à l'entretien de la voirie. C'était « les prestations » et ils assuraient ainsi, par leur travail, le règlement d'une part de leurs impôts.

Pour tous renseignements concernant les impôts, s'adresser à la mairie ou au Centre des impôts, contrôle de Quintin, Centre Charrier à Saint-Brieuc, tél. 94.06.46 ou à la permanence du Contrôleur.





Le recensement de 1982

Dans l'introduction nous rappelions que la vie est en permanente évolution. Tout au long de ce bulletin, nous avons pu constater la transformation de notre cité et de nos conditions de vie et il est certain que depuis le début du XVIII^e siècle la démographie de Quintin a aussi connu bien des variations : 5025 habitants en 1709 et 4300 en 1780; au XIX^e siècle, la population la plus élevée fut celle de 1831 avec 4638 habitants mais, en 1901, Quintin ne comptait plus que 3036 habitants et en 1921, après la guerre de 1914-1918, ce chiffre tombait à 2451 pour remonter progressivement et atteindre 3152 en 1952, 3515 en 1958, 3599 en 1975.

Les résultats du recensement de mars 1982 (chiffres de l'I.N.S.E.E.) révèlent une régression par rapport au précédent recensement de 1975; on observe en effet une petite diminution de la population municipale passée de 2856 à 2814 dont 2761 habitants agglomérés et 53 épars, mais une diminution plus importante encore de la population totale dont le chiffre définitif atteint 3223.

A cela plusieurs raisons :

En ce qui concerne la population municipale, le transfert de population vers les communes périphériques du Focil et Saint-Brandan s'est amplifié en même temps que les rues du centre ville se dépeuplent.

La diminution sensible des ménages collectifs des établissements scolaires dont les enseignants et le personnel n'habitent pas forcément tous à Quintin.

En ce qui concerne la population totale, il faut en plus ajouter la désaffection des élèves pour l'internat, en raison notamment de l'organisation des transports scolaires, les internes au nombre de 788 en 1968, de 743 en 1975, ne sont plus que 408 en 1982, de 788 en 1968, de 743 en 1975, ne sont plus que 408 en 1982, phénomène qui pratiquement à lui seul, peut expliquer la différence de 376 du chiffre de population, ce qui est constaté dans bon nombre de villes, ainsi Saint-Brieuc.

Le tableau comparatif de la variation du nombre d'habitants

dans certaines rues de Quintin entre les deux derniers recensements confirme bien l'importante désertification du centre ville au bénéfice des nouveaux quartiers.

Rues en diminution	Population 1975	Population 1982	Variation 1975/1982
Grand-rue	136	93	-43
Rue Rochonnet	91	78	-13
Rue Belle-Etoile	42	22	-20
Rue Saint-Yves	96	48	-48
Rue Digaultray	104	67	-37

Rues en progression	Population 1975	Population 1982	Variation 1975/1982
Rue de Robien	3	18	+15
Chemin des Settes	7	15	+8
Rue des Douves	35	45	+10
Rue Saint-Eutrope et appartements de la gendarmerie	48	63	+15

A noter : qu'il y a eu transfert de population à l'intérieur de la commune, surtout du fait de la création de nouveaux lotissements : Château d'eau et Garenne Kermeaux.

Les autres chiffres indiqués dans la récapitulation générale de l'Institut National des Statistiques et des Études Économiques concernent les habitations. C'est ainsi qu'on compte à Quintin, en 1982 :

937 immeubles,
1045 résidences principales,
75 résidences secondaires,
107 logements vacants, ce qui est un chiffre très élevé. Soulignons que les opérations de restauration et d'aménagement de logements déjà programmées avec l'A.R.I.M., l'Office départemental des H.L.M., pour l'ancien couvent notamment, redonnent rapidement à cet état de chose.



un appui sûr
banque de bretagne
QUINTIN

3, Place 1830

Tél. 74.87.05

LE PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

Qu'est-ce que le P.O.S. ? C'est un document juridique qui partage l'ensemble du territoire de la commune en plusieurs zones, comme on le voit sur le plan ci-contre. Il comprend principalement des documents graphiques et un règlement qui définissent pour chaque zone le type d'activité, le type de constructions que l'on peut envisager ou qui sont interdits.

Si les zones définies par le P.O.S. peuvent être nombreuses, elles se classent en deux catégories principales :

1^o Les zones « U » (UA, UB, UC) : zones urbaines à caractère d'habitat plus ou moins dense (sauf UY à vocation industrielle ou artisanale). Ce sont des zones équipées, donc prêtes à l'urbanisation.

2^o Les zones « N » : Zones naturelles protégées ou réservées à l'agriculture. Elles se répartissent en :

- « NA » : Zone naturelle non équipée mais destinée à recevoir une urbanisation à plus ou moins long terme.
- « NC » : Zone naturelle destinée essentiellement à l'agriculture.
- « ND » : Zone protégée (vallée du Gouet, sites, bois...) Ce sont des zones non aedificandi, c'est-à-dire où il est interdit de construire.

Le Plan d'Occupation des Sols de Quintin a été mis à l'étude dès 1973 et approuvé, après mise à l'enquête publique, par arrêté préfectoral du 21 février 1979.

La révision du P.O.S. a été demandée par le conseil municipal et décidée par arrêté préfectoral du 6 octobre 1982; la mise à l'enquête publique réglementaire doit donc intervenir prochainement.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

MAIRIE - Place de la Mairie - Tél. 74.84.01 - Secrétaire général - M. KRAGOZ FRANCIS - Bureau ouvert au public de 9h à 12h et de 14h à 16h30 et le samedi matin.

PERCEPTION - TRÉSOR PUBLIC - Place du Martray - Tél. 74.93.68 - C.C.P. 0554 à Brest - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h. Percepteur-Récepteur municipal - M. BUGERLOU JEAN.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES - Recette locale des Impôts - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 8h15 à 12h et de 14h à 17h15 - Mme MONSIEUR MARIE-FRANÇOISE, place du Martray, tél. 74.93.36.

P.T.T. - HOTEL DES POSTES - Place de la République - Receveur - M. PÉRON ASSOL - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h et le samedi matin de 9h à 12h - Tél. Rennes, bureau : 74.88.09 - guichet : 74.88.23.

ÉQUIPEMENT - "La Villeneuve" et Saint-Brandan - Tél. 74.91.87 - Ingénieur des T.P.E. - M. TANGUY GUYOMON - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi, de 8h à 12h et de 13h30 à 17h15 sauf le lundi, 17h30.

GENDARMERIE - Rue Saint-Eutrope - Tél. 74.80.17 - Chef de brigade - adjoint de gendarmerie - M. GUYONNET JÉRÔME.

CENTRE DE SECOURS - Rue des Douves - Chef de corps - lieutenant LAUNY JOSEPH - tél. 74.80.18 - en cas de non réponse, appeler le maire : 74.84.01.

S.N.C.F. - Chef de gare - M. Le COQ MICHAËL - Tél. 74.87.85.

BANQUE DE BRETAGNE - Place 1830 - Tél. 74.87.05 - Directeur - M. BERRIGNON MARCEL - Fonds de pouvoir - M. CORCOS PIERRE - Heures d'ouverture au public : du lundi au samedi, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.

BANQUE POPULAIRE D'ARMORIQUE - Rue du Château-Gaillard - Tél. 74.94.63 - Directeur - M. DE SAINT-PÉREUX FLORENTE - Heures d'ouverture au public : du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h sauf samedi 16h30.

CREDIT AGRICOLE - Rue au Lait - Tél. 74.86.17 - Directeur - M. FRADELLET ARMAND - Heures d'ouverture au public : mardi, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h15. Mercredi, 9h à 12h - 13h30 à 17h15. Jeudi et vendredi, 8h30 à 12h - 13h30 à 17h15. Samedi, 8h30 à 12h - 13h30 à 17h.

CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE - Place 1830 - Tél. 74.82.06 - Directeur - M. MARIE BERNARD - Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h45 à 17h45, sauf le samedi, de 8h30 à 12h30 et de 13h45 à 16h45.

CAISSE D'EPARGNE ET DE PREVOYANCE

- "LE CUREUR" - Place 1830 - Tél. 74.94.83 - Directeur local - M. KÉRICARD JEAN-PIERRE - Heures d'ouverture au public : du mardi au samedi, de 9h à 12h30 et de 14h à 16h.
- "L'ÉPIQUE" - Place de la République - Tél. 74.88.09.

NOTAIRES - M. NIKORÉ 3, rue Châtea-Gaillard - Tél. 74.94.60. M. BÉRY 4, rue du Jevde-Paume - Tél. 74.94.01.

HUISSIER - M. STORON, rue au Lait - Tél. 74.94.42.

GÉOMÈTRE-EXPERT FONCIER D.P.I.G. - M. MISONNET ROGER, Places de Carbeur - Tél. 74.84.01.

MAÎTRE D'ŒUVRE EN BATIMENT M. ROCHÉDOR DANIEL - 7, rue du Vaude-Coussé - Tél. 74.92.21. Agencé en architecture.

ARCHITECTE - M. GUILLEAUD JEAN, Petite-Rue, tél. 74.86.02.

COMPTABLE AGRÉÉ - M. CAEMALU ROBERT - 22, rue du Gaset - Tél. 74.89.83.

EXPERT COMPTABLE STAGIAIRE AUTORISÉ - M. HUBERT GEORGES - 6, rue Saint-Thurian - Tél. 74.83.65.

COMPAGNIES D'ASSURANCES - U.A.F. - 19, Grand-Rue - Agent - M. GUILLEAUD MICHEL - Tél. 74.80.00.

LE SECOURS - 48, rue Saint-Thurian - Agent - M. LE MEN ANTOINE - Tél. 74.80.59.

CULTURE & BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS - 14, rue au Lin - Responsables : M. MONSIEUR PAUL et M. ROCHÉDOR MARIE-THÉRÈSE - Heures d'ouverture : le mercredi de 16h à 18h et le samedi de 15h à 17h30.

AMBULANCES ET TAXIS - "AMBULANCES QUINTINNAISES" MM. BONNY, Tél. 74.87.30, BERTHARD, Tél. 74.87.38; PALLADON, Tél. 74.99.65.

BOUVIERS - 5, rue Rocheton - Tél. 74.99.65.

M. HELLON HENRI, 46, rue Saint-Thurian - Tél. 74.80.55.

GARAGES - Le FIOUX RAYMOND - Rue des Douves - Tél. 74.93.77.

Le FIOUX PAUL - Place de la République - Tél. 74.94.96.

Le GALLU ANTOINE - 11, avenue Charles-de-Gaulle - Tél. 74.92.47.

Le TRÉPE PAUL - 4, Grand-rue - Tél. 74.94.10.

Le GALLU PAUL - Zone Industrielle Saint-Brandan - Tél. 74.88.08.

MORVAN JEAN - 15, rue des Portes Boulaïn - Tél. 74.83.59.

LA VIE AUTOMOBILE QUINTINNAISE Rue de St-Breuc - Tél. 74.87.96.

TOLIERIE AUTOMOBILE - BISSON ALBERT - Route de Saint-Eutrope, Saint-Brandan - Tél. 74.87.62.

AUTO-ÉCOLE - BERTHARD JEAN - Rue de la Vallée - Tél. 74.87.38.

COLLINS YVES - 16, Grand-Rue - Tél. 74.94.08.

Presses - Correspondant Ouest-France - M. BANNIER GUY, 26, Grand-rue - Tél. 74.94.19. Correspondant Le Télégramme - M. SANGAN JOTT - Le Beau Doué - Le Fauri - Tél. 74.81.91.

Presbytère - Doyen - Abbé GUYOT - Rue de la Berliche - Tél. 74.92.17.

CULTE - Basilique Notre-Dame-de-Deffrance - Rue Notre-Dame. Messes tous les soirs à 18h30. Messes dominicales : 9h30 le samedi, 8h30 et 10h30 le dimanche. Chapelle de l'hôpital - messe à 9h le dimanche.

SANTÉ PUBLIQUE - SERVICES SOCIAUX

MÉDECINS - Maison Médicale du "Vieux-Moulin" - Tél. 74.89.89. D^r BOGARD JEAN-YVES - Quénevez Saint-Brandan.

D^r BOURGES CLAUDE - 1, avenue Charles-de-Gaulle. D^r BRAGOTZAC JACQUES - 14, rue Théodore-Bottel. D^r PÉRON PHILIPPE - 12, rue des Eaux. D^r VIERDIEU JEAN - 6, rue des Croix-Jarrot. *En dehors de la Maison Médicale* : D^r LEONARD BERNARD - 9, rue Saint-Thurian - Tél. 74.95.00.

INFIRMIÈRES DIPLÔMÉES - Mme VALCEL SUZANNE - 1, rue Saint-Thurian - Tél. 74.93.98. Mme KALLI CATHERINE - 10, rue des Degrés - Tél. 74.93.20. Mme LENOIR MARIE - 12, rue Rocheton - Tél. 74.98.01.

PHARMACIENS - M. BOTHORÉ JEAN - 10, rue au Lin - Tél. 74.94.46. Mme MALETTE CATHERINE - 21, Grand-rue - Tél. 74.93.51. Mlle RANNOU MARTINE - 57, rue Saint-Thurian - Tél. 74.84.17.

OPTICIEN - M. BOTHORÉ JEAN - 8, rue au Lin - Tél. 74.95.65.

DENTISTES - MM. LE GAL YVES & SAVERAT BENOÎT & DE CUVERVILLE KARL - 6 et 8, rue du Jevde-Paume - Tél. 74.94.00. M. NOËL FRANÇOIS - 16, rue du Jevde-Paume - Tél. 74.94.66.

MASSEURS - KINÉSITHÉRAPEUTES - PÉDICURES : M. DUBOÛT ALAIN et Mme AUDOÛT ANNOÏC - Le Vieux Moulin - Tél. 74.92.61. Mlle LE GOFF MARIE-CRISTINE (pédicure) - Le Vieux Moulin (le mercredi). Mme HUBERT MARIE-ROSE et M. DAVOT YANNES 22, rue Saint-Thurian - Tél. 74.93.86. M. BOUTY CHRISTOPHE (podologue) 6, rue Saint-Thurian - Tél. 74.93.86.

ORTHOPHONISTE - Mlle GAUTHIER PATRICIA, 7, rue Théodore-Bottel - Tél. 74.96.64.

CENTRE DE MÉDECINE PRÉVENTIVE - rue du Château-Blanc - Tél. 74.93.52. Assistante sociale - Mme DANIEL LÉNAËC - Infirmière diplômée - Mme CARVY.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION SANITAIRE - Président : D^r JEAN VERDIER - Serge social - Maître de Quintin.

COMITÉ CANTONAL D'ENTRAIDE - 13, rue des Douves. Responsable administrative - Mme S. KRAGOZ SAMON - Tél. 74.81.36 - Aide ménagère à domicile des personnes âgées - Soins infirmiers à domicile, infirmière responsable - Mme L. HENRI MARIE-FRANÇOISE. Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue des Douves.

AIDE À DOMICILE EN MILIEU RURAL - Foyers responsables : KRAGOZ, 3, rue Glas-Bisou, Quintin - L'ÉPIQUE, 7, avenue Charles-de-Gaulle, Quintin.

HÔPITAL - directeur - M. DASSARD YVONNE, 1, rue des Carmes. Tél. 74.85.78.

FOYER-LOGEMENT DES PERSONNES AGÉES - Résidence - Le Pavillon - Tél. 74.93.89 - Gestionnaire - M. BRAYO BENOÎT.

VÉTÉRINAIRES - MM. LOUIS NOËL, GUILLET GEORGES et HANNE BERNARD, 10, rue des Douves - Tél. 74.93.81. MM. LE HELLOU JEAN et POLLEQUEN GUY, place de la République - Tél. 74.94.93.

DIVERS

AFFICHEUR MUNICIPAL ET GARDIEN DE LA SALLE OMNISPORTS : M. YVOT VICTOR - H.L.M. rue Saint-Yves - Responsable de la distribution du bulletin municipal.

CAMPING MUNICIPAL DU VÉLODROME - Responsables : M. RINREAY MARCEL et M. ALLO MICHAËL - Tél. 74.92.54.

SYNDICAT D'INITIATIVE - Maire - Tél. 74.84.01.

SALLE DES FÊTES MUNICIPALES - Les Quincennes - Gardien - M. RINREAY MARCEL - Tél. 74.92.54.

M.J.C. - Les Quincennes - Animatrice - M. FLEURIEN MICHEL - Tél. 74.92.55.

FOIRES ET MARCHÉS : Tous les mardis de 9h30 à 13h.

LOTISSEMENTS COMMUNAUX : Se renseigner à la mairie, tél. 74.84.01.

ZONE ARTISANALE : Se renseigner à la mairie, tél. 74.84.01.

CINÉMA : Salle « Jeanne-d'Arc », rue Rocheton, séances le vendredi et le samedi à 21 heures.

ARTISAN D'ART - Ateliers de vitraux décoration murale : M. DE SAINT-MARIE HUBERT, chemin de la Petite - Tél. 74.92.28. Ateliers de vitraux et de décorations ornementales : MM. BALAH JEAN-MICHEL et BOURT RAYMOND, 10, rue Glas-Bisou - Tél. 74.92.90. Le portier du Goëff : M. MASTO ROBERT, 5, avenue Général-de-Gaulle - Tél. 74.92.53.

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

ENSEIGNEMENT PUBLIC

ÉCOLE MATERNELLE PUBLIQUE - rue Marichal-Leclerc - Directrice - Mme LA CHAND JEANNE - Tél. 74.93.28.

ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE MIXTE - rue Lequyer - Directrice - Mme LE MORVAN GORIE - Tél. 74.93.13.

C.E.S.N. - chemin du Volozon - Principal - M. LE MORVAN GEORGES - Tél. 74.93.34.

L.E.P. - rue des Ursulines - Proviseur - M. PERAIN MICHEL - Tél. 74.86.26.

C.P.A.M. - rue du Chemin des Sentes - Responsable - M. STENFORT DIDIER - Tél. 74.93.43.

ENSEIGNEMENT PRIVÉ

ÉCOLE SAINT-THURIAN - rue du Bourg Jugué - Directrice - Sœur ROSÉ - Tél. 74.93.79.

INSTITUTION NOTRE-DAME - rue du Bourg Jugué - Directeur - M. LE VÉR JOSEPH - Tél. 74.93.79.

LYCÉE-COLLÈGE JEAN XXIII-SAINT-NICOLAS - Directeur - M. DEFRICHÉ GILLES - Tél. 74.85.77.

LES PERMANENCES À LA MAIRIE

CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE DES CÔTES-DU-NORD, 53, boulevard Clémenceau, SAINT-BRIEUC. B.P. 64. Tél. : 33.48.71.

Services prestations : permanence assurée par Mme KRAGOZ, tous les mardi et vendredi de 9h à 12h15. Les dossiers complets peuvent être déposés tous les jours dans l'urne placée à cet effet dans la salle d'attente de la permanence de la mairie.

Service social : permanence de Mlle LE NAGARD, 1^{er} et 3^e mardi du mois de 9h30 à 12h.

CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES DES CÔTES-DU-NORD, 53, boulevard Clémenceau, SAINT-BRIEUC. B.P. 62. Tél. : 33.48.71.

Permanence assurée par Mme RICHARD, le 4^e mardi de chaque mois, de 10h à 12h30, sauf en juillet et août.

CAISSE RÉGIONALE D'ASSURANCE VIEILLESSE DE RENNES, 2, rue Jules-Verne, RENNES. Tél. : (99) 67.28.26.

Des permanences pour information et consultation ont lieu certains vendredis après-midi, à des dates qui sont communiquées par voie de presse.

A.G.R.R. (Assurance Générale de Retraite par Répartition), 10, place du Colombier, RENNES. Tél. : (99) 30.97.90 et (99) 30.97.92 et C.I.C.A.S. (Centre d'Information et de Coordination de l'Action Sociale des régimes complémentaires de l'A.R.R.C.O.), 7, bis place Saint-Michel, SAINT-BRIEUC. Tél. : 61.56.77.

Permanence le 1^{er} vendredi de chaque mois, de 10h30 à 12h.

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE POUR L'INFORMATION SUR LE LOGEMENT - A.D.I.L., 3, bis rue du 71^e R.L. SAINT-BRIEUC. Tél. : 33.05.13.

Permanence assurée par M. GUENARD, de 9h à 10h30, les 1^{er} et 3^e vendredis du mois, sauf en août.

ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION IMMOBILIÈRE (A.R.I.M.), 1, bis rue Michel, SAINT-BRIEUC. Tél. : 33.54.14.

Permanence assurée par M. Le BACLE tous les mardis de 9h à 12h.

MUTILES DU TRAVAIL

Permanence assurée le 2^e mardi de chaque mois, de 15h30 à 16h30.

A.D.A.S.E.A. (Association Départementale pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles), Maison des Agriculteurs, B.P. 54 à PLÉRIN. Tél. : 74.63.63.

Permanence assurée par M. GAUVIN, le 1^{er} vendredi de chaque mois, de 9h30 à 12h pour les mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE L'HABITAT RURAL, Maison des Agriculteurs, B.P. 54, PLÉRIN. Tél. : 74.63.63.

Permanence assurée par Mlle LE SCRAGNE, le 2^e mardi du mois de 10h à 12h. En cas d'urgence s'adresser à la Chambre d'Agriculture, même adresse.

G.R.D.A. (Groupement Régional de Développement Agricole), 14, rue Notre-Dame, SAINT-BRIEUC. Tél. : 61.59.76.

Permanence assurée par M. GAUTHIER tous les mardis de 10h à 12h.

CONTRIBUTIONS DIRECTES, Centre Charnes, SAINT-BRIEUC. Tél. : 94.06.46.

Permanence assurée par Mme LE PAGE, le 2^e jeudi de chaque mois, de 14h à 16h.

S.L.E.E. (Société Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage), Tél. : 74.87.25.

Permanence assurée par M. Le BOUCHER à 14h tous les jeudis.

CONCILIATEUR

Permanence assurée par M. DANCRÉ le jeudi de 9h30 à 12h tous les quinze jours.

PERMANENCES DES ÉLUS

- M. DE BAGNEUX, maire : chaque matin, de préférence à partir de 10h30 ou sur rendez-vous.
- M. BOTHORÉ, 1^{er} adjoint : le lundi, de 15h à 17h.
- M. DUBAILLÉ, 2^e adjoint : le mardi, de 16h à 18h.
- Mme LE GALLIC, 3^e adjoint : le jeudi, de 14h à 16h.

AUTRES PERMANENCES

CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES (régime agricole) C.M.S.A., 12, rue de Paimpont, B.P. 68, 22024 SAINT-BRIEUC.

Permanence assurée par Mme LOGEAT, 14, rue au Lin à Quintin, et M. L'HOSPITALIER, le mardi de 10h à 12h30. Tél. : 74.94.50.

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DES CÔTES-DU-NORD (C.A.U.E. 22), 9, place Général De-Gaulle, 22000 SAINT-BRIEUC. Tél. : 61.51.97.

Permanence tenue par Monique HALLÉ, architecte-conseiller du secteur de Quintin, le 2^e jeudi du mois de 9h à 12h, subdivision de l'Équipement de Quintin « La Villeneuve », Saint-Brandan.

- Des PRIX COMPÉTITIFS
- Des PRESTATIONS DE QUALITÉ
- Une ASSISTANCE TECHNIQUE
- A l'écoute constante des méthodes et des techniques nouvelles
- UN service de CONSEIL et d'AIDE EFFICACE pour vos PRETS, toutes vos démarches fastidieuses... ..et le choix du terrain...

Pour vous en faire bénéficier, et aussi pour mettre en commun leur savoir faire, des ARTISANS et ENTREPRISES de votre REGION se sont regroupés en une solide EQUIPE de PROFESSIONNELS



12, Rue des Douves 22800 QUINTIN
☎ (96) 74.82.52

Consultez nous pour vos projets de RENOVATION CONSTRUCTION NEUVE AGENCEMENT MAGASIN

AGENCES : CORLAY Tél. 29.41.03
SAINT-NICOLAS-DU-PELEM Tél. 29.50.20

Société Coopérative régie par l'article 1818 et soumise de la loi du 24.7.66

FRUITIER — FORESTIER — ORNEMENT

PÉPINIÈRES BRETONNES

JOËL PÉHU

51, Rue de Brest 22000 ST-BRIEUC
TELEPHONE 53.19.08

Rêve réalisé

1. *J'avais rêvé d'un parc aux abords rustiques
D'un sous-bois verdoyant aux sentiers poétiques
D'un lac miroitant où évoluent des cygnes
De reposantes pelouses aux allées rectilignes
De menaçants rochers aux légendaires lutins.*

Tout est réalisé grâce à toi mon Quintin.



3. *Le reflet du château s'endort
Dans ton lac entouré d'or,
De vieux hôtels luxueux
Parlent de ton passé glorieux
Car tes toiles aux réseaux fins
Firent ta gloire ô vieux Quintin.*

2. *De la route creusée dans le rocher
On aperçoit ton fier clocher.
Dans la lande une roche énorme
De la Vierge a pris la forme.
Un beau Christ de granit
De ses bras écartés bénit
Ta superbe vallée
Aux maisons italiées.*

4. *L'apothéose de notre cité
Nous est donnée en février.
Dans sa parure de neige éblouissante
La belle vallée est ravissante.
Une magnifique symphonie immaculée
Où les cygnes et les mouettes nacrées
Rivalisent de grâce et d'ardeur
Dans un décor enchanteur.*

5. *Lève ton voile
Pays des toiles,
Cité jolie
Cité fleurie,
Phénix réel
Belle aquarelle,
Bijou d'or fin
Du riche écorin,
C'est toi Quintin.*

JULIA GROVALET

MARBRERIE BRIEND

Caveaux Monuments et Articles Funéraires

☎ 74.88.22

4, Rue du Séminaire

QUINTIN

Pas de bons Réveillons sans votre

CHARCUTIER G. BRIENT

30, Grande Rue

☎ 74.94.21



Société d'Accoupage
du Groupement Avicole Français

«Le Garatoué»
22320 LA HARMOYE
Tél. 74.76.00

Pépinières REVERCHON-BILLOT

Paysages - Piscines - Clôtures

«Le Coudray» (RN 168) SAINT-BRANDAN
☎ 32.16.52

S. A. R. Z. A. des 4 Voies

PLÉLO 22170 Châtelaudren Tél. 74.21.60

Restauration de Monuments Historiques
Vieux Manoirs — Vieilles Fermes
Tous travaux de Taille de Pierre et Maçonnerie

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1982
GRAPHE — LE PETIT CRENAN — 22800 QUINTIN
DÉPÔT LÉgal : 4^e TRIMESTRE 1982

Bulletin réalisé par la Commission "Information" du Conseil Municipal, aidée de M. JEAN DE BAGNEUX, maire, des trois adjoints et du personnel de la mairie, à partir de *Quintin d'hier et d'aujourd'hui* du lieutenant-colonel HUERRE, de l'étude de quelques noms de lieux de Quintin et des environs, des élèves de 3^e du C.E.S.N., année 78-79, avec CLAUDE BOUREL, de *Deux siècles d'un monastère d'ursulines*, par R. BLIVET, des *Côtes-du-Nord — Histoire et géographie des villes et communes*, par BENJAMIN JOLIVET (édition 1905), de la brochure *Les rues, les maisons, les commerces*, d'HENRI LE CARDINAL, revue et corrigée par AMBROISE CHATELAIN, avec la collaboration de MM. CLAUDE CHASTEL et ANDRÉ JOLY, imprimeurs, M. YVES LE SAUX, Mme PAUL LE TERTRE, Mme ARMANDE BRIAND, Mme BEAUREPAIRE, Mme MOLARD, Mme QUÉRO, Mlle ANDRÉE HUERRE, M. PIERRE LE PELTIER, M. GUY BAZIN, M. YVONICK DANARD.

Les clichés sont de MARCEL HAMONET, EMMANUEL ROUSSEAU, ANNICK NÉDÉLEC, MARIE-MAGDELEINE SCHANEN. D'autres ont été mis à notre disposition par l'équipe de réalisation du bulletin, M. YVON MESLÉARD, Mme JACQUES LE PROVOST, Mme HENRI LE CARDINAL, les services de la mairie et de la D.D.E..

Les dessins sont de J. SAUREL de J.-Y. LE COQ et de J.-C. OLIVO. Les chansons et textes poétiques de BERNARD CHÉREUL et de Mme JULIA GROVALET.

UNION DU COMMERCE
du
CANTON DE QUINTIN



NOËL QUINTINAIS

11 DÉCEMBRE - 21 DÉCEMBRE

PLUS DE 5 MILLIONS DE CENTIMES
EN PLUS DE 50 LOTS
DONT UNE VOITURE 104 PEUGEOT BERLINE
&

- DES BONS D'ACHATS DE 5 000, 3 000, 2 000, 1 000, 500, 200 F
- DES LOTS DE 10 BOUTEILLES DE VIN

FOND MUSICAL DU 11 AU 24 DÉCEMBRE
ANIMATION SPÉCIALE LES MARDIS 14 ET 21 ET LE SAMEDI 18
PAR GÉRARD ET COLETTE

Pour que vive ma commune
j'achète au pays en faisant confiance
aux commerçants et artisans
TRADITIONNELS

VENEZ PRÉPARER NOËL
AU CANTON DE QUINTIN